

**La tenue de
maison dans deux
établissements esquimaux**

par Charles Thomas Thompson

NSRG 69-1

E99.E7
C35814
NSRG-69-1
c.2

**LA TENUE DE MAISON DANS
DEUX ÉTABLISSEMENTS ESQUIMAUX**

par

Charles Thomas Thompson, Agent de recherches

Le présent rapport est fondé sur des recherches effectuées pendant que l'auteur était au service du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord. Sa publication ajoutera à nos connaissances sur cette partie du pays.

Pour obtenir des exemplaires de ce rapport, s'adresser au chef du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, à Ottawa.

Publié avec l'autorisation de
l'hon. Jean Chrétien, C.P., député, B.A., LL.L.,
ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien

Bureau de recherches scientifiques sur le Nord
Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien
mars 1969

©
Imprimeur de la Reine pour le Canada
Ottawa, 1970

N° de cat.: R72-5669F

AVANT-PROPOS

Les communautés de l'Arctique ressentent vivement les effets du programme d'habitation de grande envergure amorcé à leur intention en 1965. Bien que le gouvernement s'occupe du logement des Indiens et des Esquimaux depuis 1959, on n'a entrepris jusqu'à présent aucune recherche sur les conséquences d'ordre sociologique de cette initiative pour la population des régions septentrionales. Le présent document est le premier d'une série de rapports que nous projetons de publier au sujet de la politique du logement dans le Nord et de ses conséquences socio-culturelles.

A.J. Kerr,
Chef du Bureau
de recherches scientifiques
sur le Nord

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS		iii
REMERCIEMENTS		v
RECHERCHES SUR PLACE		vii
CHAPITRES:		
	INTRODUCTION	1
I	LE PROGRAMME DE LOCATION	3
II	LA TENUE DE MAISON ET L'ÉDUCATION DES ADULTES	13
III	LES FAMILLES D'ACCUEIL	23
IV	RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS	29
	APPENDICE I	31
	APPENDICE II	55
	BIBLIOGRAPHIE	58

REMERCIEMENTS

Le présent rapport a pu être réalisé grâce à l'aide inestimable d'un grand nombre de personnes. Citons en particulier les familles qui m'ont offert l'hospitalité dans les colonies et sans qui le travail sur les lieux n'aurait pu être mené à bonne fin. Shoo et sa femme, Kootigook, ainsi que leurs enfants, m'ont hébergé à Frobisher Bay. Les trois mois que j'ai passés à Baker Lake ont été des plus agréables, grâce à Peter Kalloar et à sa femme, Louisa Koonoonark; je me suis lié d'amitié avec le fils de Peter, Charlie Toolooktuk, et Mary Magdaline, âgée de trois ans, m'aidait à me détendre lorsque la fatigue du travail devenait trop difficile à supporter. Durant mon séjour à Cape Dorset, Ottochie Ashoona, sa femme Toomeruk et leurs enfants m'ont gentiment accueilli dans leur parenté assez nombreuse, dans la colonie et au camp.

Je remercie aussi en particulier mes aides et interprètes, Meesa, à Cape Dorset, et Joseph Keauyuk, à Baker Lake. M. Keauyuk, tout en m'aidant dans mon travail et en me servant d'interprète, est devenu un excellent camarade. Ces deux hommes étaient aimés dans leur village respectif et ils m'ont ouvert des portes qui me seraient restées fermées autrement.

Le fonctionnaire itinérant compte forcément sur l'équipe permanente du bureau central, et le personnel du Bureau de recherches scientifiques sur le Nord, dirigé par M. Mervin Leskie, m'a procuré les fournitures nécessaires au cours de ma mission. J'ai aussi bénéficié de l'aide et des observations de mes collègues de recherches, ainsi que de notre chef, M. A.J. Kerr.

Je désire également exprimer ma reconnaissance au docteur Louise E. Sweet, de l'Université du Manitoba, et à M. William Kemp, de la *State University of New York*, à Binghamton, qui ont bien voulu lire et commenter mon texte avant sa publication.

En dernier lieu, je désire remercier les personnes et les familles qui m'ont toujours offert une tasse de thé ou un bon petit plat quand j'en avais le plus besoin: Judy Thomas et Jennifer Mills, à Baker Lake, et à Cape Dorset, le ministre anglican, M. Gardener, et sa femme.

Ottawa, mai 1969.

Tom Thompson

RECHERCHES SUR PLACE

Les recherches sur place ont été effectuées entre les mois d'août 1967 et de juillet 1968 dans les localités de Frobisher Bay (un mois), Baker Lake (trois mois) et Cape Dorset (trois mois). Dans chacune de ces colonies, l'auteur a vécu chez une famille esquimaude. A Frobisher Bay et à Cape Dorset, les familles habitaient des maisons louées, de trois chambres à coucher, du modèle *Urquaq* (voir Appendice I-C, p.47). Aucune maison à louer n'était prête à Baker Lake lorsque l'auteur y séjourna, de novembre à février, et il logea chez une famille, dans une habitation d'une pièce, du modèle 370 (voir Appendice I-C, p. 41). Les données furent recueillies par l'observation en milieu esquimau, au cours de conversations intimes à Baker Lake, et à l'aide d'une formule officielle d'interview avec questionnaire en langue esquimaude, à Cape Dorset.

Dans presque tous les cas, les interviews dans les colonies se sont déroulées avec l'aide d'interprète. Celui de Baker Lake avait déjà travaillé avec des sociologues et il a pu rapidement saisir les idées du chercheur. A Baker Lake, les interviews avaient lieu généralement sans plan précis et la traduction se faisait au fur et à mesure. A Cape Dorset, nous avons préféré retenir les services d'un aide digne de confiance plutôt que de rechercher une personne parlant couramment l'anglais. On enregistra les entretiens en langue esquimaude, en utilisant un questionnaire, et on les fit traduire plus tard.

Le projet de recherches relatives au programme d'habitation s'étendra sur plusieurs années. Au début, on avait envisagé de commencer les travaux de recherches dans l'est de l'Arctique et de les continuer en direction ouest, au rythme de réalisation du programme de Pangnirtung comme point de départ, mais ce projet a dû être abandonné, car aucun logement n'a pu être mis à la disposition du chercheur. On n'avait pas réellement décidé de faire les premières recherches à Frobisher Bay, mais le temps que l'auteur y passa en août et septembre 1967 fut mis à profit.

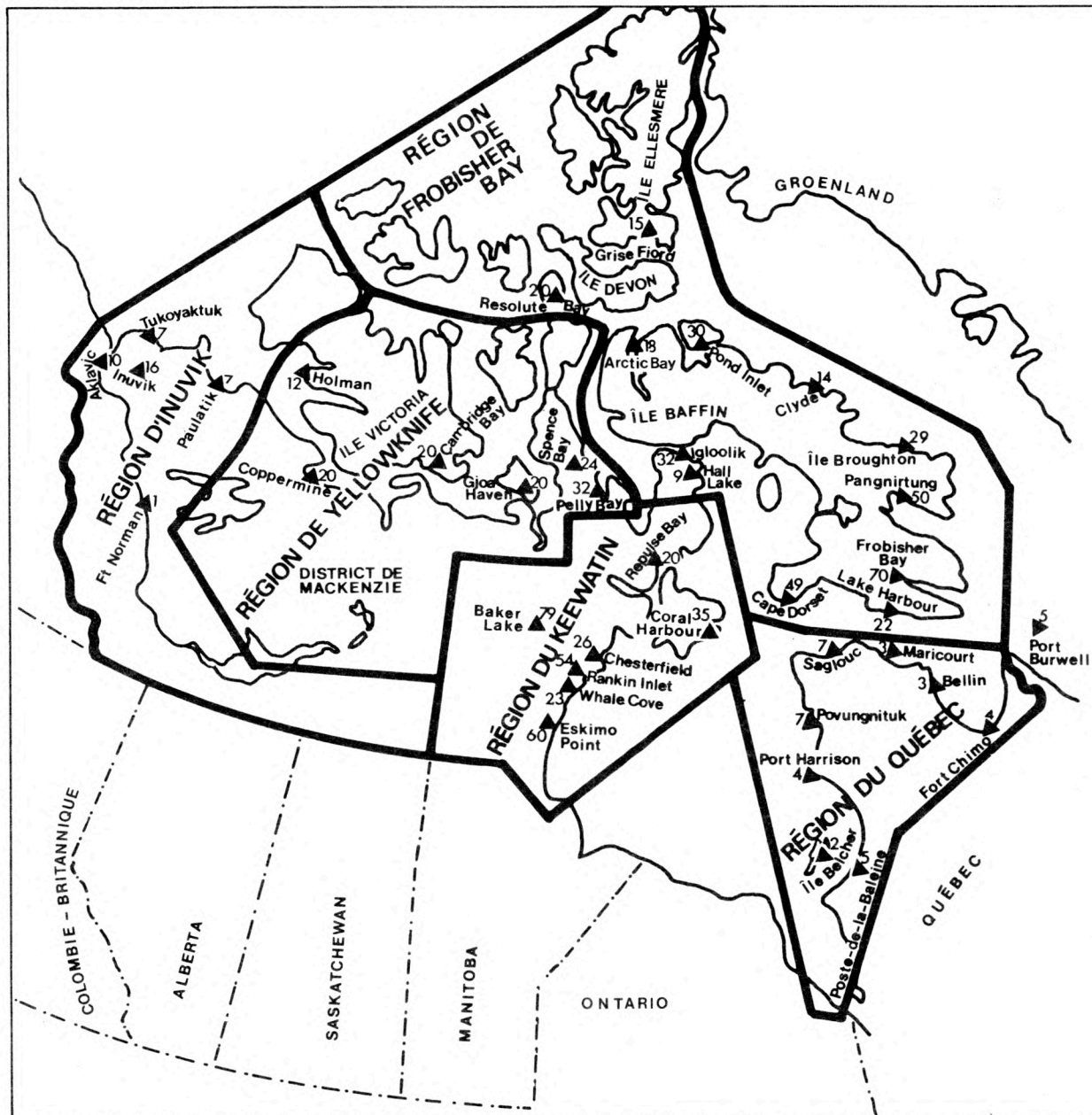
La colonie de Baker Lake a été choisie en raison des données de base contenues dans l'étude Vallee, en 1962, et parce qu'on peut facilement s'y rendre toute l'année par avion. En 1967, le programme de construction de logements venait d'être mis en œuvre à Baker Lake et on pu y étudier les attitudes des Esquimaux avant qu'ils ne se décident à louer les maisons. Pour ce qui est de Cape Dorset, l'endroit fut choisi parce que l'administration régionale avait trouvé un logement pour l'auteur avant son arrivée dans la colonie, et aussi parce que le programme de location en vigueur pouvait fournir des données de comparaison permettant de faire des prévisions grâce aux données recueillies à Baker Lake.

FABLE ORIENTALE

Il était une fois un singe et un poisson qui furent surpris par une forte inondation. Agile et exercé, le singe trouva un refuge sûr en grimpant dans un arbre. En regardant le flot torrentueux au-dessous de lui, il vit un poisson qui se débattait contre le courant rapide des eaux. Poussé par un désir charitable d'aider son infortuné compagnon, il se pencha et sortit le poisson de l'eau. A la surprise du singe, le poisson ne lui fut pas très reconnaissant de son geste.

PROGRAMME DE LOGEMENTS À LOUER DANS LE NORD (ESQUIMAUX)

AU 1^{er} AVRIL 1969



LÉGENDE
▲ - Nombre global de maisons construites de 1966 à 1968

Région	Secteur	Nombre de maisons fournies			TOTAL	
		1966	1967	1968		
FROBISHER BAY	Cape Dorset	25	24	0	49	
	Lake Harbour	0	10	12	22	
	Frobisher Bay	30	40	0	70	
	Pangnirtung	38	12	0	50	
	Île Broughton	25	4	0	29	
	Clyde	0	7	7	14	
	Pond Inlet	20	10	0	30	
	Grise Fiord	7	8	0	15	
	Resolute Bay	0	20	0	20	
	Arctic Bay	11	7	0	18	
	Igloolik	24	8	0	32	
	Hall Beach	7	2	0	9	
	TOTAUX		187	152	19	358
KEEWATIN	Coral Harbour	0	0	35	35	
	Repulse Bay	0	10	10	20	
	Baker Lake	0	42	37	79	
	Chesterfield	0	26	0	26	
	Rankin Inlet	0	34	20	54	
	Whale Cove	0	13	10	23	
	Eskimo Point	1	31	28	60	
	TOTAUX		1	156	140	297
	NOUVEAU-QUÉBEC	Bellin	0	0	3	3
Maricourt		0	0	3	3	
Fort-Chimo		0	4	0	4	
Port Burwell		0	0	5	5	
Sagluc		0	4	3	7	
Povungnituk		0	4	3	7	
Port Harrison		0	2	2	4	
Poste-de-la-Baleine		0	5	0	5	
Îles Belcher		0	1	1	2	
TOTAUX			0	20	20	40
YELLOWKNIFE	Pelly Bay	0	32	0	32	
	Cambridge Bay	0	5	15	20	
	Coppermine	0	0	20	20	
	Gjoa Haven	0	5	15	20	
	Holman	0	0	12	12	
	Spence Bay	0	6	18	24	
	TOTAUX		0	48	80	128
INUVIK	Paulatik*	0	7*	0	7	
	Aklavik	0	5	5	10	
	Inuvik	0	4	12	16	
	Tukoyaktuk	0	4	3	7	
	Ft Norman	0	1	0	1	
	TOTAUX		0	21	20	41
*Modèle 443						
RÉSUMÉ	Région	Nombre de maisons fournies			TOTAL	
		1966	1967	1968		
	FROBISHER	187	152	19	358	
	KEEWATIN	1	156	140	297	
	NOUVEAU-QUÉBEC	0	20	20	40	
YELLOWKNIFE	0	48	80	128		
INUVIK	0	21	20	41		
TOTAL GLOBAL		188	397	279	864	

N° 1
Division des levés et de la cartographie Direction des services techniques.

INTRODUCTION

En 1965, le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien lançait un programme intensif de cinq ans visant à pourvoir la population esquimaude (et plus tard la population indienne) des Territoires du Nord-Ouest, de maisons à louer à prix modiques. Le programme de location n'est pas la première tentative en vue de pourvoir l'Arctique de tels domiciles; toutefois, c'est le premier effort en vue d'introduire de nouvelles notions éducatives concernant l'habitation ainsi que la construction de grands logements de plusieurs pièces. D'une façon générale, les premiers programmes visaient à vendre des maisons aux Esquimaux et aux Indiens, sans toutefois essayer de leur enseigner le mécanisme complexe d'achat, de vente, d'ameublement et d'entretien qui complète le régime des hypothèques et des titres de propriété.

La Division de l'éducation du Bureau du district de l'Arctique a été chargée d'établir et de mettre en œuvre un programme d'éducation permanente pour accompagner l'innovation que constituent les maisons à louer dans chaque collectivité. Le programme est décrit de façon détaillée dans l'Appendice, mais il a pour but principal d'enseigner à la population le meilleur emploi des logements et services que leur offre le plan de location. Les fonctionnaires préposés à l'éducation des adultes, notamment des économistes en enseignement ménager, travaillent dans chaque collectivité à mettre en œuvre une partie du programme d'études.

Au cours de l'automne de 1967, le Groupe de recherches scientifiques sur le Nord a mis sur pied un programme permanent de recherches en rapport avec les programmes ministériels et la politique de logement dans le Nord. Il faut espérer que les résultats de cette enquête fourniront le matériel descriptif nécessaire aux fonctionnaires du Ministère; ces données influenceront sur les changements de politique qui accompagnent nécessairement tout programme en voie d'élaboration. En même temps, nous espérons être en mesure de fournir des rapports sur l'évolution d'attitude des populations du Nord; ces rapports serviront éventuellement à prévoir les programmes et la ligne de conduite nécessaires à l'avenir. Ils permettront aussi de créer une structure théorique utile, tant pour le Ministère que pour les autres sociologues. De cette manière, nous espérons pouvoir orienter les décisions à prendre concernant les programmes à court terme et les maisons à louer, ainsi qu'au sujet de programmes importants à long terme qui ont trait au développement permanent des structures communautaires dans le milieu arctique.

Ce rapport sur les programmes ménagers dans deux collectivités esquimaudes est le premier d'une série. Essentiellement descriptive, la somme des données est présentée dans l'espoir de rendre service aux professeurs de l'éducation permanente qui doivent connaître les résultats qu'ont donnés leurs travaux jusqu'ici. Elle pourrait aussi être utile aux planificateurs en leur permettant de mieux déterminer les zones où un travail plus intense s'impose, et aux enseignants nommés pour la première fois dans une collectivité septentrionale. Cependant, l'auteur a inséré,

lorsqu'il le jugeait utile, des propositions tendant à perfectionner le programme de logement ou d'éducation. Les rapports ultérieurs s'attarderont moins aux données descriptives et analyseront davantage les attitudes des bénéficiaires envers les programmes. Comme le premier rapport s'en tient principalement à des renseignements sur le programme de maisons à louer, l'auteur a surtout tenu compte des données en provenance de Cape Dorset.

CHAPITRE I

PROGRAMME DE LOCATION

A. Baker Lake

1. L'introduction du programme en 1967

Le programme de location a été mis en œuvre à Baker Lake au printemps de 1967. On envisageait alors que quarante-deux maisons seraient prêtes à être occupées à l'automne de 1967. La première phase de la partie éducative du programme a été un succès à Baker Lake et la plupart des gens ont bien compris les notions qui leur ont été expliquées, au cours du printemps de 1966, dans des textes qu'ils recevaient à ce moment-là. La moitié de la collectivité a manifesté d'emblée beaucoup d'intérêt envers le programme et s'est inscrite sur la liste des locataires éventuels. Les familles qui vivent dans les logements de l'assistance sociale n'ont pas été admises à figurer sur cette liste, car on s'occupera automatiquement de leurs besoins en logement.

2. Le programme de construction pour l'année 1967

Les expéditions de matériaux à l'automne et la construction d'habitations durant l'hiver ont été moins intensives qu'on ne l'avait prévu. Le 15 décembre, date du départ des équipes de construction, 11 maisons seulement, au lieu de 42, ont été jugées habitables, et sur ces 11 maisons, seulement 2 avaient été peintes à l'intérieur. Quoique le choix de l'emplacement eut été laissé à la discrétion des futurs locataires, l'opinion générale était que les familles qui demeuraient encore dans des maisons de neige ou dans des taudis s'installeraient les premières dans les nouvelles maisons. Cela voulait dire que certains ne pourraient s'établir à l'endroit exact qu'ils avaient choisi, mais dans les circonstances on ne pouvait faire mieux.

Les familles que le programme de location intéressait au début ont été quelque peu déçues que le programme de construction n'ait pu se réaliser entièrement en 1967. Cependant, aucune de ces familles n'a renoncé à leurs projets; au contraire, la plupart d'entre elles, impatientes de voir de plus nombreuses réalisations l'été suivant, ont exprimé l'espoir de pouvoir s'installer dans leur nouvelle maison à l'automne de 1968.

3. Opinions concernant un loyer établi d'après le revenu

Quelques Blancs de Baker Lake ont contesté les mérites du plan * (c.-à-d. le loyer établi d'après le revenu). Ils ont émis l'opinion que les travailleurs réguliers étaient pénalisés parce qu'ils devaient payer un loyer plus élevé que ceux qui

* Voir l'Appendice I-A pour la description complète de l'échelle des loyers.



MAISONS CONSTRUITES AVEC DU BOIS DE REBUT

Cinémathèque du Bureau de recherche
scientifique sur le Nord
Arctique de l'Est



MAISON-TENTE FAITE DE TOILE ET DE BOIS DE REBUT Cinémathèque du Bureau de recherche
scientifique sur le Nord
Arctique de l'Est

n'avaient pas de revenu fixe. Cependant, lorsque l'enquêteur a fait part de cette opinion aux Esquimaux, personne ne s'est indigné. Au contraire, les personnes interrogées étaient d'avis que l'homme à revenu fixe se sentait plus en sécurité et ne se préoccupait pas de voir son voisin verser un loyer moindre pour une maison semblable à la sienne. On était également d'avis qu'aussi longtemps qu'un homme est en mesure de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille, le montant que les autres doivent payer ne le concerne pas. Les Blancs semblaient vouloir insister sur l'orgueil d'être propriétaire, la fierté de vivre de son travail et les aspects dégradants de l'assistance sociale. Les Esquimaux ont une tout autre façon d'envisager les choses. Par ailleurs, certains d'entre eux, qui doivent partir en expédition* afin de tirer leur subsistance des ressources naturelles, pourraient voir d'un mauvais œil ceux qui retirent les mêmes avantages matériels tout en fournissant moins d'efforts. Cependant, la majorité des Esquimaux estiment qu'on ne peut blâmer un homme de ne pas travailler lorsqu'il n'y a pas d'ouvrage rémunéré, ou qu'il lui est impossible de partir en expédition. Sa réputation en souffrira, mais personne ne s'attend à ce qu'il s'adonne à la pêche, à la chasse ou au piégeage s'il ne possède pas tout l'équipement nécessaire.

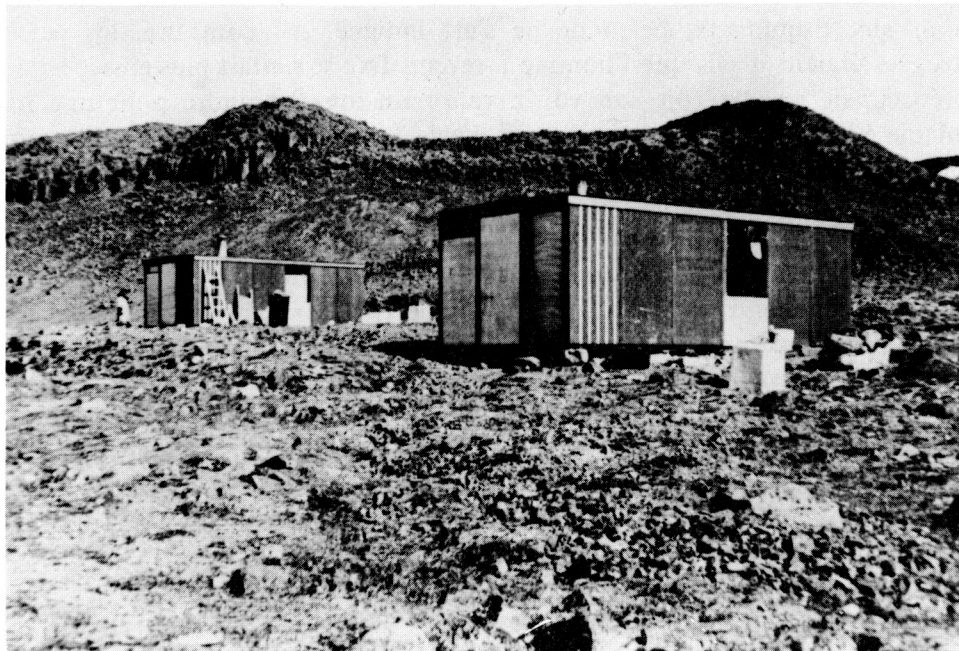
B. Cape Dorset

A Cape Dorset, le programme de location a été inauguré en 1966 et, durant l'été, on y a érigé 25 maisons. Pendant l'été de 1967, on en a construit 24. En juin 1968, le nombre total des logements s'établissait à 66 et comprenait des habitations de une et deux chambres à coucher.

1. Accueil fait aux nouveaux modèles de maison

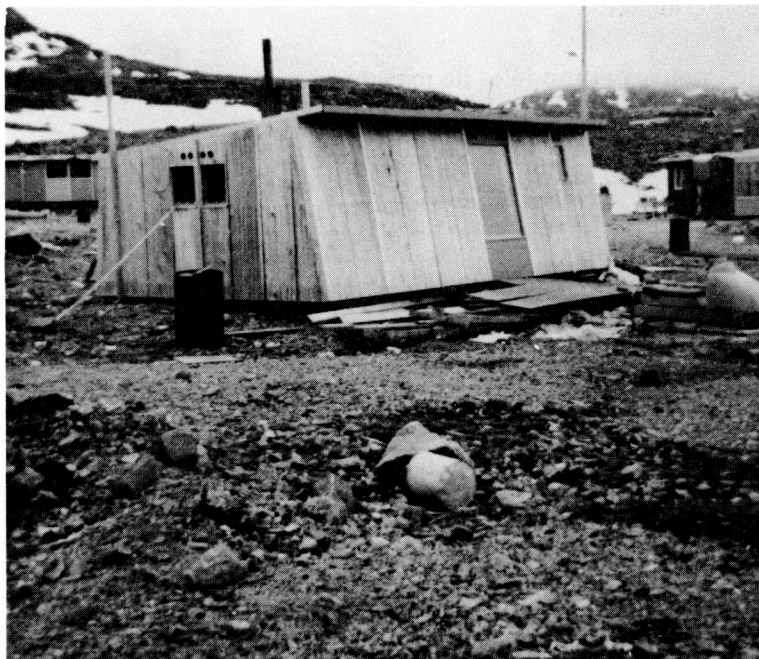
Les locataires s'accordent tous pour dire que les nouvelles maisons sont de beaucoup supérieures à celles que le gouvernement avait fournies jusque-là. Cependant, elles ne sont pas encore parfaites puisqu'on y constate des lacunes. Toutes les personnes interrogées conviennent qu'on n'a pas prévu assez d'espace de rangement dans les deux nouveaux modèles. Ils possèdent très peu d'étagères et d'armoires, et la plupart des gens croient qu'ils ne peuvent pas en installer d'autres, du fait qu'ils ne sont pas propriétaires de la maison. On doit aussi reconnaître que la disposition des lieux ne permet pas d'ajouter des étagères et des garde-robes sans empiéter, parfois un peu trop, sur l'espace habitable. Dans certains logements, des armoires de métal servent au rangement, mais elles réduisent d'autant les pièces où il faut vivre. Les vérandas non chauffées sont utilisées non seulement pour remiser les provisions mais aussi à d'autres fins, notamment pour l'entreposage des peaux; cependant, l'espace disponible ne suffit pas. Le modèle *Urquaq* (voir le plan, p. 6), n'a pas d'étagères dans la véranda principale et celle de côté, qui est très étroite, ne laisse que peu de place pour suspendre manteaux et autres vêtements. On améliorerait beaucoup ce modèle en ajoutant des tablettes dans la véranda. Présentement, la véranda devant l'entrée principale sert généralement de garde-manger, même si, dans les plans, l'entrée de côté avait été destinée à cette fin.

* Le mot «expédition» est employé pour décrire tous les aspects de l'activité esquimaude, comme la pêche, la chasse et le piégeage.



MAISONS D'UNE PIÈCE, DU MODÈLE 370, À HOLMAN ISLAND

Peter Usher
1966



C. Thompson 1968

MAISON D'UNE PIÈCE DIVISÉE, DU MODÈLE ANGIRRAG, À CAPE DORSET

Les armoires de cuisine sont plus spacieuses dans le modèle *Ukkiivik* (voir le plan, p. 8) que dans le modèle *Urquaq*. Dans le premier, les portes coulissantes sont souvent gondolées et glissent mal ou pas du tout. Afin d'éliminer ce défaut, on a installé des portes à pentures pivotantes dans les dernières versions proposées de ce modèle. Dans les plans originaux de modèle *Urquaq*, la chambre à coucher du centre était très exiguë du fait qu'on avait aménagé deux petits placards à vêtements et une aire de rangement, face à l'espace habitable. Dans les modèles plus récents, la chambre à coucher du milieu est plus vaste parce que les placards et l'aire de rangement ont été supprimés. C'est un changement regrettable, puisque l'aire de rangement importe plus pour les Esquimaux que les dimensions de leur chambre à coucher. Étant donné qu'ils utilisent cette dernière seulement pour dormir, ils se soucient peu de son étendue. En effet, une chambre à coucher plus grande signifie souvent l'addition d'un autre lit, ce qui fait que la partie réellement utilisable de la pièce n'est pas plus importante.

2. Attitude à propos du paiement du loyer

Vu le système général de location, lequel comprend le rachat des maisons, quelques personnes se sont familiarisées avec un certain genre de location depuis plus de deux ans. Celles qui ont emménagé directement des camps dans les maisons à loyer font évidemment exception.

La plupart de ceux qui ont eu à exprimer leurs préférences quant à la location ou l'achat d'une maison, ont opté pour la location (25 contre 5). Même ceux qui auraient préféré acheter une maison, estimaient qu'il est plus logique de la louer, lorsqu'ils ne retirent pas un revenu régulier. Seulement cinq des hommes interrogés ont jugé que le coût du loyer était trop élevé. Deux d'entre eux présentèrent des plaintes justifiées et leurs cas devaient être portés devant l'Administration du logement*; neuf autres, par contre, furent d'avis qu'en dépit du prix plutôt modeste exigé, il leur était difficile d'effectuer les paiements mensuels. Les chefs de famille sans revenu fixe, n'ont pas naturellement à acquitter leur loyer tous les mois; ils payent plutôt une redevance annuelle, laquelle peut être versée à n'importe quel moment (voir Appendice I-A, p.31). Tout locataire, s'il le désire, peut payer à l'avance ou effectuer plus d'un paiement par mois. L'employé du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a conçu des formules spéciales de règlement des loyers, avec des colonnes pour y inscrire les paiements effectués au cours de n'importe quel mois; ces montants sont additionnés à la fin du mois pour indiquer le montant total versé jusque-là. Avant l'institution de ce système de comptabilité, un seul règlement de loyer était noté, ce qui entraînait quelques problèmes pour ceux qui en acquittaient le prix en plusieurs versements au cours du mois. Les arrérages de loyer sont reportés à la fin de chaque mois.

En général, il n'est pas très difficile de percevoir les loyers ou de faire comprendre aux autochtones qu'ils sont tenus de payer leurs termes. Au mois de juin 1968, cependant, huit familles dont les arrérages remontaient à une période de

* Voir Appendice I-A, p. 31, pour les détails sur l'Administration du logement.



C. Thompson 1968

LA MAISON DE TROIS CHAMBRES À COUCHER, MODÈLE URQUAQ, À CAPE DORSET



C. Thompson 1968

LA MAISON DE TROIS CHAMBRES À COUCHER, MODÈLE UKUVIK, À CAPE DORSET

quatre à huit mois, ont été avisées de faire un effort pour payer leur loyer, si elles voulaient s'éviter les désagréments suivants: coupure du courant électrique, interruption de la livraison du pétrole, déménagement dans de plus petites habitations non équipées. Le système de paiements réguliers ou semi-réguliers pour le logement et les services connexes semble répondre davantage à l'éthique des bandes en matière d'échange que celui du rachat des paiements. Le règlement du loyer est aussitôt payé de retour par les Esquimaux sous forme d'échange de logement et de services et ce système s'intègre aisément dans leur vision foncièrement pragmatique du monde. Le troc de biens et de services est le type même des échanges réciproques qui interviennent entre non-parents dans ces sociétés organisées en bandes.

On s'est élevé ici contre le système de l'échelle des loyers, ce qui n'a pas été le cas à Baker Lake. Les loyers sont basés sur les revenus, et les locataires sont répartis en trois groupes: 1^o les travailleurs à plein temps; 2^o les assistés sociaux et les pensionnés; 3^o les travailleurs intermittents, les chasseurs, les artistes, etc.* Parmi les travailleurs à plein temps qui déboursent 20 p. 100 de leur salaire pour le loyer, certains s'élèvent contre le fait qu'ils payent parfois plus que les familles classées dans la troisième catégorie, c'est-à-dire celle des chasseurs, des artistes et des travailleurs intermittents. Étant donné que le loyer de ceux du troisième groupe est fonction du revenu moyen de quelques travailleurs, il s'en trouve parmi ces derniers qui gagnent en réalité autant que quelques salariés à plein temps, mais leur revenus peuvent cependant varier sensiblement d'une année à l'autre. L'insatisfaction est surtout due au fait qu'ils ne saisissent pas le pourquoi de l'échelle de loyers. Les travailleurs qui payent les loyers les plus élevés, ont le sentiment de déboursier un montant excessif et cela pour des motifs personnels connus seulement de l'Administration du logement ou du gouvernement. Ils estiment que tous devraient payer le même prix, indépendamment du revenu, et que les montants exigés devraient être peu élevés.

3. Propositions en vue d'une amélioration

Aux recommandations faites par les ménagères esquimaudes afin d'obtenir plus d'aire de rangement dans les armoires de cuisine, les placards et les rayonnages, se sont ajoutées celles qui ont trait à l'amélioration des maisons et de leur aménagement, notamment: de plus grands réservoirs à eau, une baignoire, de meilleurs toits, de plus grandes chaises et, enfin, des rayonnages plus hauts, hors de la portée des enfants. Presque toutes les ménagères ont déclaré qu'elles n'étaient pas satisfaites de leurs fours. Elles les souhaiteraient plus grands, avec un réservoir à eau chaude sur le côté. La plupart des ménagères ont été d'avis que les fours suffisaient à l'ensemble de leur cuisine et à la préparation du *bannock***, mais qu'ils étaient trop étroits pour cuire le pain. Peu d'entre elles les utilisent pour autre chose que la cuisson du bannock. Certaines, enfin, ont déclaré que leurs cuisinières ne chauffaient pas bien.

* Pour les détails complets sur l'échelle des loyers, voir Appendice I-A, p. 31).

** Note du traducteur: galette ronde, de farine, sel et eau, cuite sans levain. Terme d'origine écossaise (*Harrap's Standard Dict. et Dict. of Canadian English*).



MAISONS DE TROIS CHAMBRES À COUCHER, MODÈLES 396' VENDUES À BAKER LAKE

C. Thompson 1968

Toutes les habitations sont pourvues de l'ameublement essentiel ou des matériaux nécessaires pour le construire; elles sont également pourvues de vaisselle et de coutellerie. Les ménagères esquimaudes ont été satisfaites de l'ameublement*; elles ont cependant déclaré que la vaisselle était peu commode, du fait que le service ne comprenait ni assiettes plates ni grands bols, et qu'elles ne l'utilisaient que rarement. Elles ont aussi fait remarquer que la vaisselle se cassait facilement. Plusieurs familles ont ajouté à leur mobilier: canapés, tables, chaises, tables d'appoint, lampes, postes de T.S.F., phonographes et autres articles. Notons en passant que deux maisons ne contenaient même pas le strict nécessaire en fait d'ameublement. Certains locataires se sont aussi procuré des tableaux, des banquettes, des pendules et des rideaux. D'autres ont acheté un réfrigérateur et une machine à laver.

De plus, tous ont dû fabriquer leurs propres lits à une place ou superposés, car seuls les châssis des lits à deux places étaient fournis. Certains ont installé des barres horizontales pour faire sécher les vêtements à l'intérieur. D'autres se sont construit de nouvelles étagères. Le nombre et les dimensions des meubles supplémentaires varient selon le volume de matériaux de rebut disponibles et l'habileté de chacun. Au cours de l'été de 1968, plusieurs chefs de famille ont ajouté à leur maison une véranda allant de la simple entrée couverte à la longue galerie, tandis que d'autres demandaient la permission de bâtir une petite remise extérieure.

Toutes les femmes estiment que les nouvelles maisons, de par leur grandeur, sont plus faciles à entretenir que les anciennes, plus petites. Les planchers sont généralement en bon état et personne ne les trouve difficiles à balayer, à frotter ou à cirer. Quelques ménagères possèdent déjà une polisseuse à plancher et certaines de leurs compagnes ont exprimé le désir d'en avoir une. En général, elles trouvent que l'eau destinée au nettoyage et au lavage est difficile à obtenir et que l'acquisition d'un plus gros poêle et d'un réservoir résoudrait, en grande partie, le problème. En effet, on pourrait ainsi faire fondre une plus grande quantité de neige et de glace, ce qui faciliterait l'entretien de la maison en hiver.

C. Services

Le programme d'habitation à loyer fournit les services suivants: livraison d'huile de chauffage et d'eau, électricité**, enlèvement des ordures, écoulement des eaux vannes vers les égouts. Une génératrice d'électricité dessert toutes les maisons affectées au personnel, les logements à loyer, la Compagnie de la Baie d'Hudson, la Gendarmerie royale du Canada, les missions et la coopérative. L'huile est livrée par les soins du Ministère aux habitations des fonctionnaires ainsi qu'aux maisons louées. Par ailleurs, des plaintes sont exprimées au sujet de l'enlèvement des ordures qui n'est pas assez régulier.

* Voir Appendice I-A (p. 31) pour les détails de l'ameublement et du service de vaisselle.

** Au sujet du contingentement de l'huile et de l'électricité, voir l'Appendice I-A.

Il est impossible d'assurer la continuité de ces services à cause des dépenses qu'ils entraîneraient, et l'on aurait tort d'accuser de mauvaise foi les administrateurs *locaux*. A Cape Dorset, l'eau est disponible sous forme de blocs de glace; les locataires n'ont qu'à aller la chercher au lac, lequel tient lieu de réservoir d'eau fraîche pour la collectivité. On fait aussi fondre de la glace pendant l'hiver. Au printemps et en été, des boyaux d'arrosage sont disposés dans les cours d'eau, de telle sorte que les usagers des diverses parties de la localité puissent y avoir accès, y remplir leurs seaux et réservoirs d'eau et les rapporter à la maison. A Baker Lake, on transporte l'eau du lac en camion et la distribution se fait de porte en porte. Par grand froid, il n'est pas toujours possible d'effectuer la livraison à domicile. La fonte de la neige et de la glace en hiver pose des difficultés, du fait que les poêles étant petits, il est impossible de se constituer les réserves d'eau considérables requises pour le lavage et les autres travaux domestiques. Toutefois, les deux localités ont, jusqu'à un certain point, résolu le problème en mettant, pour une somme modique, à la disposition de leurs membres des établissements communautaires pourvus de machines à laver, de sècheuses et de bains. Les premiers arrivés sont les premiers servis et la plupart des familles font bon usage de ces services.

CHAPITRE II

LA TENUE DE MAISON ET L'ÉDUCATION DES ADULTES

A. La tenue de maison

On est porté communément à critiquer le manque d'organisation dans le système de tenue de maison des Esquimaux. Bien entendu, une valorisation exagérée des procédés utilisés par le groupe dominant, c'est-à-dire par les Blancs, laisse croire que tous les idéals de la bonne tenue de maison, mis de l'avant dans une revue célèbre du même nom (*Good Housekeeping*), sont l'apanage exclusif de ce groupe. Nous sommes conscients de ce parti pris et les renseignements qui suivent sur la tenue de maison et les aliments démontrent que les femmes esquimaudes savent adapter les procédés nouveaux à leurs conditions de vie; ces ajustements ne plaisent pas toujours aux éducateurs blancs. L'auteur a délibérément mentionné certains détails peu flatteurs pour illustrer les domaines où les Esquimaux insistent pour s'en tenir à leurs adaptations plutôt que de copier, avec des désavantages pour eux, les modèles proposés par les Blancs.

A Baker Lake, peu de femmes esquimaudes seraient à la hauteur de la tâche si elles devaient respecter les normes établies par les Blanches pour la tenue d'une maison. Par ailleurs, il n'y a pas une seule Blanche, dans le Grand Nord, qui soit aussi défavorisée que l'Esquimaude lorsque celle-ci doit vaquer aux soins ménagers. Dans les maisons d'une seule pièce, une bonne partie de l'aire disponible est occupée par les lits et la literie; en plus, un poêle, une table de cuisine et un évier sont déjà dans la pièce. Pas un seul placard n'a été aménagé à même la maison, de sorte que les armoires à provisions et les débarras, quand il y en a, sont en addition. Dans les maisons d'une seule chambre, tout l'espace disponible sous les lits, sous la table et près de la toilette sert de lieu d'entreposage. Les maisons de deux chambres ont parfois un petit placard ou débarras, mais le grand problème de l'entreposage n'est pas résolu pour autant.

Peu de familles possèdent une quantité suffisante de vaisselle et, plusieurs, en fait, ont à peine la quantité requise pour un repas. Cependant, la plupart d'entre elles disposent d'un surplus de tasses. Ce manque de vaisselle ne crée pas un problème aigu, car peu de familles servent les repas à la façon des gens du sud du Canada, où tous s'attablent pour manger. Il n'en reste pas moins, toutefois, qu'il y a toujours de la vaisselle sale, du fait qu'on prend ses repas à toute heure et que tasses, assiettes, etc., ne sont lavés qu'au moment de servir de nouveau. Même lorsque la maison est propre, elle a souvent l'air en désordre à cause des repas qui sont pris n'importe quand et de la vaisselle sale qui s'entasse sur la table ou dans l'évier.

Puisqu'il y a tellement peu d'espace pour ranger les objets, il faut continuellement les enlever d'un endroit et les poser ailleurs pour permettre le nettoyage de la maison. Un bon nombre de femmes balayent ou brossent leurs planchers souvent

(parfois tous les jours), mais le va-et-vient continuel dans ces maisons d'une pièce a vite fait de réduire à néant leurs efforts de nettoyage. Ce que la femme blanche entend par une maison propre et en ordre est un idéal inaccessible à la plupart des femmes esquimaudes, car, l'hiver, une bonne partie des travaux de menuiserie et de réparation des motos-neige est effectuée à l'intérieur.

A Cape Dorset, peu de femmes se préoccupent de faire le ménage tous les jours. Quelques-unes se sont tracé un programme assez détaillé de soins ménagers et l'exécutent toutes les semaines, mais la plupart des femmes font leur travail à intervalles irréguliers. Elles suivent cependant habituellement une routine mensuelle de nettoyage: elles font tout le ménage d'un seul trait, puis ne se soucient de le recommencer que le mois suivant.

Elles semblent considérer que les soins ménagers, tâche considérable qui représente un labeur incessant, ne méritent pas qu'elles s'y épuisent tous les jours. L'étranger pourrait croire que ces femmes procèdent à l'entretien de leur maison sans aucune méthode de travail mais au bout de quelques mois, cependant, il se rendrait compte que leurs cycles de travaux ménagers comportent des extrêmes de propreté et des extrêmes de malpropreté. Néanmoins, un nombre croissant de femmes suivent une routine de travaux domestiques plus fréquents, en s'en acquittant toutes les semaines ou tous les jours. Ces femmes se sont aperçues que, même si elles travaillent plus souvent que certaines de leurs voisines et ont moins de loisirs pour les visites, le volume total de leur besogne quotidienne ou hebdomadaire est bien moindre.

Lavage de la vaisselle: Dans la plupart des familles, on lave la vaisselle quand on en a besoin ou quand elle s'est accumulée en grande quantité. Quelques familles la nettoient immédiatement après avoir mangé. On utilise généralement à cette fin de l'eau chaude et savonneuse et parfois il s'agit de l'eau qui a servi au lavage des mains, du visage, etc. Il n'y a aucun torchon ou linge à vaisselle spécial, puisqu'on utilise les mêmes à toutes fins de lavage et de séchage. On rince très peu souvent, ou même jamais, la vaisselle dans de l'eau claire après l'avoir lavée, mais on l'essuie toujours.

Les planchers: La ménagère balaie et lave les planchers quand elle en a le goût. Bien entendu, dans la plupart des maisons, les planchers sont assez propres; mais la propreté dépend de la rigueur de la température et du fait que l'on porte ou non des bottes à l'intérieur de la maison. Certaines femmes astiquent leurs planchers occasionnellement, selon qu'elles trouvent de la cire dans les magasins; bon nombre d'entre elles ont l'impression qu'une polisseuse est nécessaire pour avoir des planchers propres.

Les chambres: Aucune mesure n'est prise pour recouvrir ou protéger les matelas. On ne met presque jamais de draps et les sacs de couchage tiennent parfois lieu de couvertures. Dans certaines maisons où il y a plus de matelas que de lits, deux ou trois matelas sont empilés sur un même lit. Les lits superposés ne sont pas préférés aux autres, même s'ils permettent d'économiser de l'espace. Dans les maisons où les ouvriers ont construit des lits superposés, la couchette supérieure sert de débarras.

Les toilettes: On laisse les sacs hygiéniques se remplir avant de les enlever et de les remplacer. On se sert à l'occasion du Mysto-van ou d'un désinfectant semblable quand on peut en trouver au magasin. Quelques familles se sont plaintes de l'absence de baignoires dans les nouvelles maisons louées dans certains villages plus modestes.

Les galeries: Des vérandas et galeries extérieures servent parfois pour entreposer des objets divers et des vêtements aussi bien que de la nourriture, surtout les viandes. L'aménagement des objets sur la galerie dépend de la quantité des choses à ranger. Certaines gens ont installé dans les maisons modèles des étagères additionnelles dont les vérandas et galeries extérieures étaient dépourvues.

La lessive: La lessive demeure un problème dans un bon nombre de maisons, même s'il est de plus en plus facile de se procurer des machines à laver dans certaines régions. A Baker Lake, il y a des lessiveuses et des sécheuses pour usage général dans l'établissement de bains public. Beaucoup de femmes s'en servent fréquemment, mais certaines ne les ont jamais utilisées par inexpérience (ou à cause d'une certaine crainte). Les femmes qui possèdent leur propre machine ont la tâche de chauffer l'eau pour le blanchissage, en plus du problème d'en avoir en quantité suffisante. La plupart des maisons sont pourvues d'un réservoir de 45 gallons qu'on remplit deux fois par semaine quand la livraison de l'eau est possible. Cependant, on ne peut pas toujours appliquer le système idéal des deux livraisons hebdomadaires (par ex., à Baker Lake, nous sommes restés, une fois, six semaines sans livraison d'eau). En pareille circonstance, il faut faire fondre de la neige ou de la glace et il est difficile d'avoir assez d'eau pour boire ou pour faire la cuisine, pour le nettoyage de la maison et encore moins pour faire la lessive ou autre besogne du même genre. Dans bon nombre de maisons, on emploie l'eau plus d'une fois, c'est-à-dire que celle qui a servi à laver le linge est utilisée ensuite pour le nettoyage du plancher. Ainsi, on réalise des économies d'eau. Par contre, les maisons des fonctionnaires ont de grands réservoirs de 100 gallons remplis deux fois par semaine. Elles sont aussi dotées de réservoirs d'eau chaude et, naturellement, d'un système d'eau courante.

Bien qu'il y ait, à Cape Dorset, une buanderie commune, ouverte environ dix mois par année (elle était fermée à l'été de 1968) et quoique la plupart des femmes qui n'ont pas de laveuse l'utilisent, on nettoie souvent le linge à la main, au besoin. Les vêtements de dessus comme les anoraks ne sont lavés que très rarement (certains Esquimaux parfois n'en ont qu'un seul). Les familles qui possèdent une machine à laver ne lavent pas forcément leurs vêtements plus souvent, parce que recueillir l'eau et la chauffer constituent à leurs yeux une tâche difficile et une perte de temps.

Fenêtres: Les fenêtres sont parfois nettoyées avec un produit commercial. Leur lavage fréquent à l'extérieur est difficile, à cause du froid. La plupart des maisons sont munies de stores, qui sont souvent roulés parce qu'on les trouve encombrants. Fréquemment il arrive qu'on fixe un linge ou une couverture à la fenêtre de la chambre à coucher.



MÉNAGÈRE EN TRAIN DE PRÉPARER LE BANNOCK

C. Thompson 1968



B. Préparation des aliments

Aucune famille à Cape Dorset ne vit uniquement de ce qu'on pourrait appeler un régime traditionnel, basé sur les ressources locales. En plus de la farine, du sucre, du thé et du sel, qui font maintenant partie du régime classique, on trouve beaucoup de produits commerciaux qui se sont répandus avec l'expansion constante des magasins de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des coopératives. En fait, certaines familles comptent davantage pour se nourrir sur les aliments achetés au magasin que sur les produits de la chasse et de la pêche. Toutefois, en saison, le phoque, le caribou, le poisson et la volaille constituent encore les principales ressources en viande pour la population de la région de Cape Dorset. Lors de l'enquête poursuivie à Baker Lake, les ressources locales se faisaient rares et presque toute la nourriture provenait du magasin.

Bannock: Le bannock, genre de pain sans levain, peut être préparé de diverses manières. Dans les logis où il y a un poêle à pétrole, le bannock est cuit au four ou dans un poêlon de fer sur le poêle. Le bannock cuit selon cette méthode se conserve pendant quelques jours et, habituellement, on fait cuire plusieurs galettes à la fois. Quand l'on dispose d'un réchaud à pétrole ou d'un poêle de camping, on fait cuire la pâte en grande friture. Comme le bannock frit est meilleur quand il est chaud, on le prépare au jour le jour.

Viande, poisson et volaille: La viande, le poisson et la volaille se mangent fréquemment crus ou bouillis. En hiver, la viande est congelée et on la consomme souvent avant qu'elle dégèle. Pour les Esquimaux, faire cuire signifie faire bouillir et, d'après l'expérience de l'auteur, il n'est jamais question pour les Esquimaux de faire frire, griller ou rôtir la viande. On boit les bouillons de viande et de poisson et parfois, pendant la cuisson, on ajoute des mélanges à soupe déshydratés ou des pommes de terre en conserve. Personne ne se soucie de coupes de viande particulières pour la cuisson; on se contente de morceaux taillés selon les joints naturels de la carcasse. On fait sécher du caribou et du poisson en plein air, pour en accumuler des réserves; viande de caribou et chair de poisson sont consommées à l'état cru.

Le ptarmigan se mange cuit ou cru, mais la plupart des autres volailles, surtout les oies et les canards, sont soumises à la cuisson et le bouillon ainsi obtenu est pris comme breuvage.

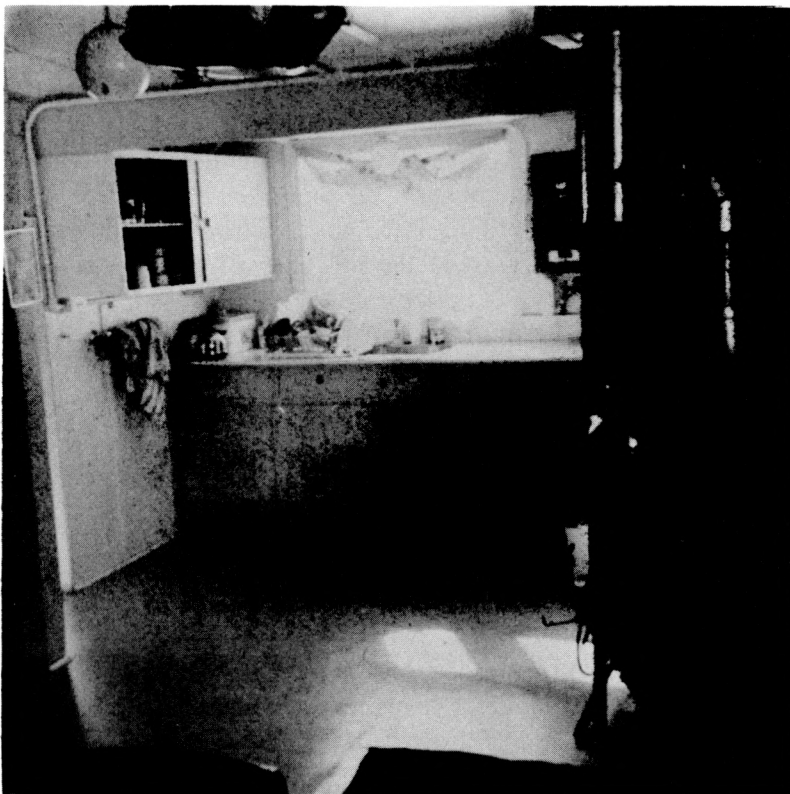
Aliments en conserve: A part la soupe, les aliments en conserve sont consommés à froid et à même la boîte. Les portions non utilisées sont laissées dans leur contenant jusqu'à ce qu'on les emploie. La soupe, elle, est chauffée mais on n'y ajoute pas toujours de l'eau.

Aliments congelés: Habituellement, on fait chauffer les légumes avant de les servir et il arrive qu'on les réchauffe tous ensemble dans la même marmite. Les portions non utilisées sont déposées sur le porche extérieur où, d'ordinaire, on les laisse dégeler et regeler plusieurs fois avant de les consommer.



C. Thompson 1968

LA SALLE À MANGER, DANS UNE MAISON DE TYPE URQUAQ



LA CUISINE, DANS UNE MAISON DE TYPE URQUAQ

C. Thompson 1968

Repas en boîtes: Les aliments préparés, et spécialement le macaroni, sont mis à bouillir dans une casserole d'eau, jusqu'au repas. On ajoute ensuite le fromage au macaroni mais sans jamais égoutter ce dernier.

Les jeunes filles qui suivent les cours de l'école des métiers de Churchill, y augmentent leurs connaissances culinaires et quelquefois les mettent en pratique chez elles. Tout dépend cependant de la famille de la jeune fille et des commodités dont elle dispose (c'est-à-dire, poêle et ustensiles). Toutefois, la plupart des femmes qui emploient des aliments préparés ne tentent guère des expériences et font preuve de peu d'imagination. Ces aliments achetés présentent une difficulté majeure du fait que les instructions qui s'y rapportent sont en anglais ou en français et qu'un petit nombre seulement de femmes adultes savent lire l'une ou l'autre langue. Il en résulte qu'on sert de la soupe sans y ajouter d'eau, du macaroni trop cuit (jusqu'à deux heures de cuisson parfois), ou des crêpes apprêtées à la façon du bannock.

On emploie du lait en boîte et en poudre. Aux enfants, il est servi dilué avec de l'eau selon les besoins, et rarement en grandes quantités mais on y ajoute toujours du sucre. Le liquide obtenu du mélange de lait en poudre et d'eau est habituellement très clair, mais quand il s'agit de lait en boîte, on ajoute moins d'eau.

Les restes d'un repas sont soit placés dans l'armoire de cuisine, soit mis à refroidir sur la galerie dans une assiette ou dans l'emballage original. Souvent les produits achetés au magasin, boîtes ou conserves, ne sont ouverts que pour en examiner leur contenu; s'ils ne sont pas consommés immédiatement, ils sont laissés et conservés dans leur contenant.

C. Biens matériels (à Cape Dorset)

A l'exception de deux maisons qui ne sont pas encore équipées avec tout le mobilier de base, régulièrement fourni, presque tous les autres locataires se sont acheté quelques meubles supplémentaires, compte tenu de leur revenu et du temps écoulé depuis qu'ils habitent la maison.

Les additions les plus courantes comprennent rideaux, radios, phonographes, magnétophones, peintures et autres appliquées murales, machines à laver, berceaux, machines à coudre, chaises rembourrées et, dans certains cas, canapés et réfrigérateurs. Mais il n'est pas toujours facile de se procurer bon nombre de ces articles. Ce sont surtout les magnétophones, les radios et les phonographes qui peuvent être acquis sans difficultés et la majorité des familles possèdent au moins un de ces appareils. Le désir, le « besoin » même, de pièces plus importantes de mobilier semble varier selon que les familles habitent la localité depuis telle ou telle période et selon qu'elles pensent y demeurer encore plus ou moins longtemps.

Du fait que la plupart des femmes estiment que la vaisselle fournie n'est pas d'assez bonne qualité, la majorité d'entre elles y ont ajouté quelques pièces. Les femmes se plaignent du manque de grandes assiettes plates et que les tasses ne retiennent pas suffisamment la chaleur. Elles leur préfèrent les timbales ou les gobelets. Quant aux assiettes, elles les trouvent trop petites.

D. Éducation des adultes

Beaucoup de femmes esquimaudes des différentes collectivités ont suivi des cours variés où elles ont appris un peu de couture ou de cuisine, ou encore certains soins ménagers. Les femmes profitent, en général, assez bien de ces cours, mais souvent elles ne s'y intéressent que parce qu'ils sont pour elles une distraction et non parce que le sujet retient vraiment leur attention. Néanmoins, on ne doit pas sous-estimer les résultats de ces cours, puisque plusieurs de ces femmes mettent effectivement en pratique ce qu'elles croient possible de faire chez elles. La cuisson du pain et la couture semblent avoir suscité le plus d'intérêt à Baker Lake. De l'avis des femmes, les cours ont avant tout une valeur sociale.

La femme du ministre anglican de Cape Dorset a dirigé, avec l'aide des dames auxiliaires de son église, des groupes de femmes qui s'intéressaient à l'art culinaire et à la couture, depuis la fondation de la mission dans la localité. De plus, depuis le mois de janvier 1967, deux séries de cours d'information pour adultes et concernant le programme de location des loyers ont été données. La première, qui a commencé au début de 1967, traitait surtout de la tenue de maison en général et fournissait des renseignements sur les maisons nouvelles; cette série a duré trois mois. A la fin de 1967 et au début de 1968, une autre série, dirigée par la femme de l'administrateur régional, a été donnée. Ce deuxième programme portait sur la puériculture, les rations de lait des nourrissons, les travaux de décoration intérieure, la couture et la cuisine.

Les résultats immédiats des programmes du gouvernement depuis 1967 ne sont pas encore très marqués. On peut en observer quelques-uns cependant dans les maisons des femmes qui ont suivi les cours. Il s'agit de fleurs de papier et de coupures décoratives faites de leurs mains. Mais il semble qu'aucune femme ne s'est intéressée à poursuivre d'elle-même ces travaux. Dans toutes les maisons visitées, on a remarqué qu'aucun soin spécial n'était apporté aux rations de lait ou à la préparation d'aliments spéciaux pour les bébés. L'eau et le sucre sont additionnés au lait en poudre ou en canette sans même avoir été mesurés, et ce mélange est servi aux enfants.

D'après les échos qui lui sont parvenus, la femme du ministre en déduit que les Esquimaudes ne s'intéressent pas vraiment à ces cours ni aux siens. Elles ont le sentiment d'être assez compétentes pour s'occuper de leurs propres affaires et si quelque difficulté se présente, elles peuvent toujours consulter quelqu'un (par ex., la femme du ministre) et obtenir les renseignements nécessaires. Les femmes trouvent ennuyeuse la routine du ménage et n'aiment pas besogner à l'intérieur toute la journée. L'une d'elles, d'ailleurs, a avoué sans détour: « Si les hommes sont satisfaits de ce que nous faisons, pourquoi travailler davantage? »

Les hommes n'étaient pas admis aux cours pour adultes que les diverses économistes ménagères au service du gouvernement ont organisés jusqu'ici. C'est un fait regrettable, étant donné que l'homme est, dans la majorité des cas, le personnage important du foyer. Les femmes s'occupent très peu des achats dans les magasins et on leur doit très peu d'innovations dans le régime alimentaire ou la routine du ménage.



L'INTÉRIEUR D'UNE MAISON DU MODÈLE URQUAQ, À CAPE DORSET C. Thompson 1968

Par tradition, les femmes dominaient les affaires domestiques lorsqu'elles vivaient sous la tente (et leur autorité s'est maintenue dans les camps). Cependant, elles ont perdu une partie de leur autorité quand elles se sont installées dans des nouvelles localités. La maison «n'appartient plus» à la femme, qui n'a eu rien à voir à sa construction ni au choix du mobilier; elle n'a pas la responsabilité des achats de nourriture ni des autres articles pour la maison. Elle ne se sent donc aucune obligation en ce qui a trait au foyer et à son entretien.

C'est seulement, et cela la plupart du temps, dans les logis où le mari exige que sa femme s'occupe du ménage, et où il garde l'initiative de fournir à sa femme nourriture et biens matériels, que l'on peut voir celle-ci consacrer plus de temps à ses fonctions de maîtresse de maison. Dans ces familles, le rôle de la femme-mère est renforcé; elle demeure encore le pivot du ménage au lieu d'être considérée plus ou moins en marge de la vie familiale.

De plus, les éducateurs n'ont pas tenu grand compte du fait que des adolescentes avaient à besogner comme de vraies femmes de peine. Dans beaucoup de familles, c'est en effet à ces filles encore jeunes qu'incombent la plupart des tâches culinaires et ménagères. Elles sont censées travailler en recevant un minimum de directives et elles n'obtiennent que peu d'aide de la part des autres membres de la famille. Dans ces foyers, les femmes attendent de leurs enfants qu'elles se débrouillent toutes seules; c'est pourquoi elles leur donnent peu de conseils et peu de formation. Elles leur transmettent rarement les connaissances ménagères qu'elles ont acquises aux cours, alors que ce sont ces adolescentes qui s'occupent réellement des travaux domestiques.

Somme toute, les femmes considèrent les cours comme des occasions de rencontres sociales qui leur permettent de papoter et de se divertir. Dans beaucoup de cas, elles s'offensent réellement de ce qu'elles croient être du «dirigisme» exercé à leur endroit par un Blanc au service du gouvernement.

CHAPITRE III

LES FAMILLES D'ACCUEIL

Au cours de l'enquête à Baker Lake et à Cape Dorset, j'ai pu loger chez des familles esquimaudes. J'ai aussi vécu trois semaines dans une famille esquimaude à Frobisher Bay, en septembre 1967, mais les renseignements au sujet de cette dernière ne figurent pas dans ce chapitre.

A. A Baker Lake

La famille qui m'a accueilli à Baker Lake était celle de Peter Kalloar et de son épouse, Louisa Koonoonark, âgés respectivement de 43 et de 28 ans. Outre Peter et Louisa, leur fille adoptive Mary Magdaline, âgée de 3 ans, ainsi que le fils de Peter, Charlie, âgé de 21 ans, vivaient dans ce foyer. Ils habitaient une maison du modèle 370 dont Peter s'était porté acquéreur en vertu du programme de vente d'habitations aux Esquimaux établis dans une localité.

Pendant l'enquête à Baker Lake, Kalloar était conducteur à plein temps pour le compte du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Bien qu'il ne soit pas un chef de file d'envergure dans la localité, Kalloar m'a impressionné favorablement comme dirigeant actif sans être trop bruyant. Son rôle au sein du comité de la salle communautaire et en tant que membre du bureau du logement en témoigne indéniablement puisque ce sont là deux fonctions électives.

Nos relations se sont plutôt limitées à la parenté de Louisa, car toute la famille de Peter est décédée, sauf un de ses frères. Louisa a deux frères et son père habite avec son frère cadet, Léo.

En raison de l'emploi à plein temps de Kalloar, la famille devait compter presque exclusivement sur le magasin de détail pour s'approvisionner en vivres et en vêtements. On mangeait du gibier (du caribou et du poisson) à l'occasion, lorsqu'on pouvait s'en procurer. Charlie avait tendu des filets qu'il vérifiait régulièrement, mais la consommation de poisson a graduellement diminué après le mois de novembre. Le caribou nous était fourni par Léo, le frère de Louisa, mais toute autre nourriture provenait du magasin. La préférence allait aux mets suivants: potages, fèves au lard, spaghetti, conserves de viande, poulet et fruits, ainsi que jus de fruits, céréales, gruau et biscuits de mer. Le bannock était préparé chaque jour, mais on le remplaçait parfois par des galettes de blé noir après que j'eus appris à Louisa comment les faire.

1. Menu quotidien

L'heure des repas était établie en fonction de la journée de travail de mon hôte. Habituellement, Louisa préparait du gruau que chacun mangeait au petit déjeuner. Le lunch était servi à midi, lorsque Kalloar rentrait à la maison, et nous dînions dès son travail terminé. Nous nous écartions rarement de cette routine.

Du fait que presque toute la nourriture provenait du magasin, la préparation des repas, qui étaient d'ailleurs pris en commun, consistait à réchauffer et servir le contenu des différentes conserves alimentaires.

2. Les biens meubles

Les membres de la famille possédaient passablement de biens et d'effets; en plus de la table, des chaises, des lits, et autres meubles que l'on trouve dans tous les foyers, ils avaient une armoire en métal, un tourne-disque, un poste radio, environ 60 microsillons (surtout de la musique populaire de l'Ouest), un accordéon à touches, des vêtements en quantité suffisante, trois coffres à outils, un appareil de téléphone et une moto-neige qu'ils ont achetée pendant mon séjour chez eux.

Les articles qui viennent du Sud étaient beaucoup plus nombreux que ceux de provenance exclusivement esquimaude; parmi ces derniers il y avait l'*ulus* de Louisa, quelques peaux de caribou, des mouffles, des bottes de caribou (portées seulement par Louisa et Charlie, lorsque celui-ci va dans la plaine) et quelques effets divers de moindre importance.

B. A Cape Dorset

J'ai eu pour hôtes un jeune couple, Ottochie Ashoona et Toomeruk, âgés respectivement de 26 et de 25 ans. Ils ont trois filles (de quatre, trois et deux ans) et un garçon qui est né pendant mon séjour chez eux. Leur aînée est morte en 1964, à l'âge de deux ans, par suite de morsures de chien. Il y a aussi la belle-soeur de mon hôte, âgée de dix ans, qui demeure avec eux la plupart du temps.

1. Régime alimentaire quotidien

Cette famille présente, dans son mode de vie de tous les jours, un certain nombre de traits bien caractéristiques de la culture esquimaude. Toomeruk, l'épouse, tient la maison avec une certaine méthode selon laquelle les soins légers du ménage alternent avec les corvées de la lessive, de la couture ou du gros nettoyage. Le mari, Ottochie, occupe, dans la colonie, un emploi qu'il garde presque toute l'année (même si lui et les autres membres de l'équipe sont engagés comme manœuvres occasionnels). Les repas de la famille sont axés sur l'horaire de travail d'Ottochie. Nous avons donc régulièrement deux repas en famille, le midi et le soir. Quant au petit déjeuner, chacun le prenait à son lever.

Du mois d'avril à la mi-juillet (durée de mon séjour là-bas), nous avons compté presque à 100 p. 100 sur la faune terrestre pour nous approvisionner de viande. En avril, les caribous, encore relativement nombreux, fournissent le plus gros de la viande de consommation. Du caribou, nous avons graduellement passé au phoque, en mai, puis en juin, nous avons commencé à ajouter l'oie et le poisson à notre alimentation ordinaire. C'est, ensuite, le caribou séché qui nous régala pendant les mois de juin et juillet. Durant tout mon séjour dans cette famille, nous n'avons

mangé que huit fois de la viande achetée: de la dinde (une fois), du bœuf (trois fois), du porc (deux fois) et de la viande en conserve, deux fois (bifteck-minute et saucisses de Francfort). Phoque, caribou et poisson se mangent crus ou cuits (bouillis); toutes les autres viandes sont cuites.

Le déjeuner de la famille se compose habituellement d'une céréale sèche, servie avec du lait et du sucre. Quand nous manquions de céréales, nous nous contentions de bannock. Au dîner et au souper, on sert souvent du jus, des fruits, ou encore des légumes congelés achetés au poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Les membres de la famille les aiment mieux que les légumes en conserve, malgré que la variété en soit moins grande: carottes, pois ou maïs. Ils semblent aussi préférer le jus de tomate aux autres jus, mais peut-être est-ce à cause des stocks très limités, à cette époque-là, des magasins d'alimentation.

Les enfants boivent presque tout leur lait en bouteille, le soir, avant de se coucher, et le matin. Pendant le jour, ils se désaltèrent avec du thé ou du café additionné de lait. Les adultes, eux, ne boivent que du thé ou du café.

A toute heure, on peut se procurer du bannock beurré et parfois tartiné de confiture. Il est généralement cuit au four, sous forme de grosses miches ou de petites brioches. La famille achète de préférence son pain au magasin ou au bazar, car Toomeruk ne boulanges pas elle-même. Et quand on en a, on le mange grillé, avec du beurre et de la confiture.

Au cours de notre séjour au camp, nous avons constaté que la famille préférait une alimentation variée et de vrais repas, qu'elle semblait même un peu esclave de ce régime. Bien que nous n'ayons pas eu d'horaire de travail en fonction duquel il nous fallait organiser nos repas, nous avons toujours pris nos deux repas par jour, souvent trois, et il nous est arrivé d'apporter au camp certains aliments comme des céréales et du lait. Même si la nourriture consommée au camp était peu variée, Toomeruk savait apprêter le bannock de différentes façons: frit à la poêle ou en grande friture, ou même rôti. Mais pas de légumes au menu du camp.

La variété de notre alimentation entre les mois d'avril et de juillet dépendait plus des vivres disponibles dans les magasins que des habitudes d'achat de la famille. Mes hôtes montraient cependant une préférence marquée pour les légumes et les aliments à base de fruits et semblaient faire peu de cas des féculents comme le macaroni et le spaghetti. Si je n'avais pas moi-même acheté et préparé trois fois du spaghetti, on ne nous en aurait probablement jamais servi. Nous n'avons mangé qu'une seule fois du macaroni, qui n'a semblé plaire à personne! Peut-être était-il mal apprêté?

Bien que la famille où j'habitais manifestât une tendance à diversifier sa nourriture et à adopter des habitudes alimentaires assez régulières, il ne faudrait pas en conclure que c'était là une façon d'agir commune à toute la population de l'endroit. En ce qui concerne l'achat et la consommation des aliments, la plupart des familles ne suivent aucune méthode. En général, on vit dans l'abondance ou la disette selon les résultats de la chasse, et selon aussi l'argent qu'on peut se procurer. A peine les aliments sont-ils achetés, qu'on les mange sans se préoccuper de

constituer des réserves pour les jours à venir. Mes hôtes eux-mêmes vivaient plus ou moins dans ce sans-souci du lendemain, de sorte que, parfois, il n'y avait plus que du bannock et du thé à la maison. Toutefois, cette situation s'est produite beaucoup moins fréquemment que dans d'autres maisons. Il est vrai que certaines familles vivaient essentiellement de bannock et de thé, et n'y ajoutaient qu'occasionnellement de la viande et des aliments achetés dans les magasins.

2. Habitudes de table

D'ordinaire, les hommes et les femmes ne mangent pas ensemble, surtout s'ils sont en groupes. Lorsque plusieurs personnes se réunissent, par exemple à la suite d'une chasse aux phoques, les hommes se chargent de dépecer l'animal et ils donnent les morceaux de choix aux femmes. Les jeunes enfants mangent habituellement avec leur mère, mais on les voit souvent aller d'un groupe à l'autre pour réclamer des portions de nourriture.

Dans l'intimité du foyer, c'est à la femme et aux filles aînées que revient la tâche de servir les hommes. Lorsque ceux-ci sont servis, et parfois avant même qu'ils aient terminé leur repas, les femmes se mettent à table à leur tour. De temps à autre, il arrive que la famille se réunisse pour manger.

Sauf dans les familles où l'horaire des repas est fixe, les adultes mangent quand ils ont faim; quant aux enfants, ils demandent leur nourriture, mais n'en obtiennent pas toujours. Lorsqu'il y a du bannock et du thé, chacun se sert à sa guise.

Bien que la famille où j'habitais ait eu un horaire de repas très régulier en raison du travail du mari, le système de nos repas et l'endroit où nous les prenions variaient selon les vivres dont on disposait. Quand il y avait de la viande crue, on se réunissait le plus souvent autour du morceau posé sur le plancher, après quoi l'on passait à table pour boire le thé et manger le bannock. Lorsque la viande était cuite, le menu comportait souvent des légumes congelés ou en conserves (comme du jus de tomate, par exemple) et nous mangions toujours à table. Après avoir dégusté les légumes et la viande, on en buvait le bouillon, puis on passait au thé et au bannock.

3. Les biens meubles

Les biens meubles dans la maison de mon hôte comprenaient, en plus de l'ameublement de base, un combiné radio-phono (qui a été vendu plus tard), deux lampes de table, deux appliquées, une table de bridge, un canapé, un tapis, trois tableaux 12 po. sur 24, quatre assiettes décoratives en cuivre, une table d'angle, un chiffonnier, un berceau, un lavabo dans la salle de toilette, une bibliothèque, deux tapisseries, une grande carte géographique et différentes images sur les murs. De plus, il y avait une bouilloire électrique, un ouvre-boîtes au mur, des porte-serviettes dans la cuisine et la salle de toilette, de grandes fleurs en papier dans un vase, un magnétophone, des rideaux à toutes les fenêtres, des rideaux coulissants à la grande fenêtre panoramique. Des tasses en verre et en métal ainsi que des verres avaient été ajoutés à la vaisselle fournie au moment de l'installation.

C. Vêtements et habitudes d'achat

1. Les vêtements

Les hommes: Tous les hommes portent des vêtements «à la mode du Sud» pendant qu'ils vivent au village: pantalons, chemise, bottes de caoutchouc avec des chaussettes molletonnées, des anoraks Grenfell ou molletonnés et parfois des pantalons «coupe-vent». Quelques-uns chaussent des bottes traditionnelles en peau de phoque. Au printemps, nombre de jeunes gens portent des paletots ou des tricots «du Sud». Les chasseurs, eux, portent des anoraks en peau et, parfois, des pantalons «coupe-vent».

Les femmes: La plupart des jeunes femmes célibataires préfèrent le pantalon de ski extensible et le chandail sous un anorak Grenfell ou molletonné; elles chaussent des bottes en peau de phoque. Les femmes mariées plus âgées portent le plus souvent une jupe ou une robe par-dessus un collant; quelques-unes choisissent aussi des culottes bouffantes. Les mères qui ont un bébé portent l'*amaoutiak* (traditionnel anorak de femme avec sac dans le dos pour le transport du poupon).

Les enfants: La plupart des vêtements d'enfants sont achetés au magasin et ressemblent à ceux des adultes. Les garçons et les filles portent le pantalon en denim, l'anorak molletonné et des bottes de caoutchouc. Des filles sont habillées d'un collant et d'une robe pour l'école. Souvent, les petits enfants qui ne marchent pas encore, portent seulement un maillot dans la maison et quelques-uns revêtent un costume de neige d'une seule pièce quand ils sortent.

Même si les chaussures en peau de phoque sont les seuls articles traditionnels d'habillement encore très populaires, la couture remplit une bonne partie du temps de beaucoup de femmes parce qu'elles confectionnent la plupart de leurs vêtements et ceux de leurs enfants. Les femmes cousent les anoraks, les chaussettes molletonnées, les robes et les chaussures pour toute la famille, et quelquefois d'autres articles pour la maison, tels les rideaux.

2. L'achat dans les magasins

Les hommes s'acquittent de la plus grande partie des achats, même si les femmes les influencent jusqu'à un certain point dans leur choix et si elles en font quelques-unes elles-mêmes. Dans les familles qui m'ont reçu, ce sont les hommes qui décidaient d'acheter tel ou tel nouveau produit alimentaire et, le cas échéant, d'en continuer l'usage.

Un des principaux problèmes que posent les aliments en boîtes et en conserves, c'est, bien entendu, l'incapacité pour les Esquimaudes de lire les instructions qui les accompagnent. Par conséquent, plusieurs produits sont rejetés parce qu'ils n'ont pas été bien apprêtés, alors que dans le cas contraire, ils auraient sans doute été appréciés vivement.

La seconde difficulté dans la préparation des aliments en conserves est créée par le manque d'ustensiles appropriés. Peu de femmes semblent avoir une batterie de cuisine suffisamment complète pour se tirer d'affaire avec succès. La cuisson au four ne semble pas non plus très en faveur.

Quoique la plupart des femmes aient suivi des cours de formation ou d'art culinaire qui traitent de la nourriture et de l'importance du régime alimentaire, elles semblent peu disposées à appliquer ces nouvelles connaissances dans la pratique, au bénéfice de leurs familles. Il est possible que si les maris et les enfants suivaient, eux aussi, ces cours, ils pourraient par la suite demander (ou dire) aux femmes de préparer les nouveaux mets, lesquels en viendraient ainsi à faire partie de leur régime alimentaire.

La plupart des items en magasin n'étant disponibles qu'en quantité limitée et le réapprovisionnement n'étant possible que l'année suivante, une tendance à n'acheter que pour l'immédiat s'est clairement manifestée. Ainsi, on acquiert certains articles en grande quantité à la fois, ou bien à de fréquentes reprises pendant une brève période. Plutôt que de faire des emplettes variées à un moment donné, on préfère acheter immédiatement ses fournitures préférées, avant que le stock n'en soit épuisé.

3. Les commandes par correspondance

L'achat, par correspondance, et d'après un catalogue, de vêtements et d'articles ménagers s'est révélé un important débouché pour les gens du village, qui sont de plus en plus nombreux à pouvoir lire le catalogue et à remplir leur commande, sans l'aide d'un Blanc. Cependant, en préparant leur liste d'achats, les femmes prêtent peu d'attention aux prix et ne s'arrêtent pas à considérer lequel, parmi deux articles à choisir, est le plus avantageux. Aussi, les gens se rendent à peine compte, ou pas du tout, du genre de marchandises qu'ils se procurent de cette façon, ni de leur qualité. Ainsi, on achète souvent des articles qui doivent être nettoyés à sec, bien qu'il n'y ait pas, dans la région, de service de buanderie. Ce qui est considéré comme important dans l'évaluation des prix lorsqu'on rédige une commande, c'est le montant global des articles que l'on veut acheter. Si ce montant est trop élevé, on raye un ou deux articles de la liste plutôt que de commander un produit similaire à un prix plus modique.

Pendant mon séjour dans la famille d'Ottochie, on y a reçu deux commandes d'une valeur d'un peu plus de \$100, payables à la livraison (C.O.D.), et on en a fait trois autres pour un montant global de \$170. La plupart des articles achetés selon cette formule étaient des vêtements pour la famille, mais il y avait aussi des rideaux pour la maison, du tissu à rideaux transparents et une guitare électrique. En général, on amasse l'argent nécessaire pour acquitter le coût du colis une fois qu'il est arrivé au bureau de poste, plutôt que d'envoyer l'argent en même temps que la commande. Cette habitude est sans aucun doute liée aux très longs délais qui s'écoulent quelquefois entre la demande de marchandise et la réception des colis.

CHAPITRE IV

RÉSUMÉ ET CONCLUSIONS

La plupart des femmes de Baker Lake et de Cape Dorset apportent des modifications importantes et appréciables à leur programme journalier de travaux ménagers. Comme chaque fois qu'un changement intervient, l'adaptation individuelle est fonction des différents degrés d'aptitude, mais en général, la rapidité avec laquelle ces femmes ont accepté ce qui constitue pour la plupart d'entre elles un mode de vie complètement nouveau, est vraiment étonnante. On ne veut pas nécessairement faire ici l'éloge du programme de location, mais plutôt féliciter ces femmes qui ont été touchées par des changements imposés de l'extérieur et sur lesquels elles avaient très peu d'influence.

Les changements pratiques dans l'aspect matériel des maisons de location ont été apportés par les femmes esquimaudes elles-mêmes. Puisque les nouvelles maisons de location n'étaient pas encore prêtes à Baker Lake lors de l'enquête, les réflexions qui suivent ne s'inspirent évidemment que de Cape Dorset.

Trois problèmes ont d'abord préoccupé ces femmes: 1^o l'espace de rangement; 2^o l'eau; 3^o la préparation des repas. L'augmentation de l'espace vital entraîne un accroissement des biens matériels. Des tablettes et des placards sont nécessaires à l'intérieur des maisons. Les armoires métalliques et autres meubles similaires diminuent la surface pouvant être utilisée et ils sont encombrants. L'augmentation de la surface utile, le port de vêtements à la mode du Sud, les additions de vaisselle et des bains quotidiens plus fréquents ont entraîné un besoin d'eau supplémentaire. Les femmes sont d'avis que des réservoirs à eau plus gros et des fourneaux plus spacieux équipés d'un chauffe-eau devraient faire partie de l'ameublement standard des maisons. Elles ne sont pas non plus très satisfaites de la vaisselle qu'on leur a fournie et leur préféreraient des bols et des assiettes plates plus grandes.

Le programme de location fondé sur le revenu, ne semble pas avoir suscité de mécontentement, comme ce fut le cas, paraît-il, à Baker Lake. Toutefois, à Cape Dorset, où les habitants sont locataires depuis deux ans, quelques hommes ont fait connaître leur insatisfaction. L'auteur est d'avis que ces plaintes résultent surtout d'un manque de compréhension du système qui est basé sur le revenu réel et estimatif. Une révision complète du programme de location serait sans doute opportune.

Puisque les cours d'éducation des adultes semblent jusqu'ici s'adresser surtout aux femmes des populations sédentaires et viser à en faire de meilleures ménagères, les idées qui ont présidé à ces cours n'ont que peu débordé cet objectif. Il faut espérer que les quelques idées générales qui suivent aideront chaque membre de l'établissement autant, sinon plus, que le programme initial, lequel était plutôt abstrait. Chaque établissement est différent de l'autre et il revient à ses membres d'en tirer profit en tenant compte de la situation qui leur est propre.

Les leçons de cuisine et de diététique devraient être adaptées aux habitudes alimentaires traditionnelles, qui échappent à toutes règles et à tout horaire fixe. Dans certains foyers, on commence à suivre un horaire plus régulier mais ce n'est pas encore le fait de la majorité. Parce que des erreurs dans la préparation d'aliments importés (par exemple, recongeler des produits dégelés) peuvent être dangereuses, il serait plus important d'insister sur la meilleure façon d'utiliser ces aliments, que de chercher à inculquer de nouvelles habitudes alimentaires. De toute manière, ces dernières s'acquerront beaucoup plus facilement lorsqu'on en sera arrivé à des horaires réguliers dans les localités esquimaudes.

Il faut prendre conscience de l'influence des hommes en matière d'achats, de cuisine et de soins ménagers, et en tirer profit; ainsi on pourrait leur demander d'user de cette influence pour améliorer les habitudes de leur femme en ce qui touche la cuisine et le ménage. Puisque les femmes ont perdu beaucoup de leur pouvoir traditionnel de décision au foyer, elles pourraient, sous l'influence de leur mari, retrouver un peu de leur ancienne autorité.

Les professeurs d'économie domestique devraient tenir compte du travail ménager qu'accomplissent les filles aînées, et les faire participer aux cours. Enseigner aux jeunes filles, en même temps qu'à la mère de famille, peut être très efficace; en effet, toutes les femmes, jeunes et moins jeunes, devraient assister aux cours. Il est alors possible d'enseigner aux mères de famille la manière d'instruire leurs filles. Cette méthode permettrait une continuité logique entre ce qui se dit en classe et ce qui se fait à la maison.

Les résultats d'un processus d'apprentissage scolaire et l'expérience vécue par l'individu ne peuvent se vérifier qu'après une assez longue période de temps. De nouvelles tendances peuvent être observées et critiquées; il est alors possible de modifier les méthodes d'enseignement de façon à les adapter aux besoins dominants de la population. Les responsables du programme éducatif doivent continuellement être à l'affût des besoins, manifester beaucoup de souplesse et être conscients qu'ils véhiculent les éléments d'une nouvelle culture. Toutefois, la population esquimaude doit être libre d'accepter ou de rejeter, selon son bon escient, ce qu'on lui propose. Un dévouement aveugle du professeur ou du fonctionnaire ne peut se substituer à une orientation subtile. Les femmes esquimaudes de Baker Lake et de Cape Dorset révolutionnent leur mode de vie quotidienne, dont les travaux ménagers et les soins aux enfants ne sont qu'une partie. L'évolution culturelle d'un peuple n'est possible que si la population visée par la nouvelle culture est autorisée à l'adapter assez librement à sa situation particulière. Tout changement imposé par des agents de l'extérieur conduira à un rejet systématique de la formation proposée ainsi qu'à un sentiment de frustration ressenti tant par les responsables de la nouvelle culture que par l'Esquimau lui-même.

Appendice 1

A. Programme d'habitations à loyer—Politique administrative

Quelque 800 familles esquimaudes dispersées sur le territoire de l'Arctique s'étaient proposé d'acheter leur maison. Comme certaines d'entre elles s'étaient déjà acquittées de leurs paiements, le gouvernement proposa de racheter les maisons qui étaient en bon état pour les intégrer dans le programme de location de logements. De cette façon, le nouveau genre d'habitations prévu au programme serait limité à des maisons de trois chambres à coucher. Par ailleurs, puisque le gouvernement avait préalablement racheté certaines maisons de une et de deux chambres à coucher et les avait rénovées pour se conformer aux normes de location, il pouvait ensuite les mettre à la disposition de la population. Ces maisons servaient aussi de logement provisoire, en attendant qu'un domicile de trois chambres à coucher soit disponible pour les familles qui n'avaient adhéré au système de location qu'après le début de sa mise en vigueur. Une famille qui déménageait d'un camp dans un village serait logée dans une des petites habitations en attendant de pouvoir emménager dans une plus grande et répondant mieux à leurs besoins.

1. Le régime de location

Le gouvernement a établi des critères précis quant à la priorité à accorder à certaines familles en matière de logement. Celles dont les besoins sont les plus pressants, c.-à-d. les familles nombreuses, bénéficient évidemment avant les autres des avantages du programme. Elles sont les premières à déménager dans les grandes habitations. Les familles qui logent dans des installations temporaires, telles que des tentes ou des iglous, ou encore dans des maisons en bois de rebut, entreront dans les maisons à louer avant celles qui occupaient déjà un domicile permanent.

«L'importance de la famille est un critère important dans l'attribution d'une maison. Les couples mariés sans enfants, ainsi que les célibataires, ne pourront obtenir qu'une maison d'une pièce, d'une surface d'environ 280 pi. car. Deux adultes ou un homme, avec une femme et un enfant de moins de douze ans, peuvent se voir attribuer une maison de 380 pi. car., avec une chambre à coucher. Un couple marié et un autre adulte, ou deux couples mariés sans enfants, pourront obtenir une maison d'environ 620 pi. car., de deux chambres. Il en sera de même pour une famille avec deux enfants, à condition que ces derniers soient de même sexe, ou que l'un d'eux ait moins de douze ans. S'il n'y a pas de maisons de deux chambres de disponibles dans la localité, ces personnes ont alors droit à une maison de trois chambres. Toute famille plus nombreuse devrait pouvoir bénéficier d'une maison d'environ 700 pi. car., de trois chambres.» (p. 9, *Housing Administration*)

Pour déterminer les loyers, les responsables du programme ont réparti les familles de chaque établissement en trois catégories: a) celles ayant un revenu régulier, b) celles qui bénéficient de l'assistance sociale ou de pensions, et c) celles à

revenus saisonniers. Sauf pour les gens de la catégorie b), le loyer à payer doit représenter 20 p. 100 du revenu familial. La catégorie a) comprend les familles dont le chef occupe un emploi permanent à plein temps et reçoit un salaire mensuel; la catégorie b) comprend les assistés sociaux, c.-à-d. les veuves, les malades ou les familles des zones défavorisées où le revenu, de façon générale, est inférieur au minimum vital, et les personnes qui reçoivent des pensions de vieillesse ou d'invalidité. Les allocations familiales ne sont pas incluses dans le revenu qui détermine le loyer. Ces familles doivent verser un loyer symbolique de \$2 par mois, peu importe la grandeur de la maison. La troisième catégorie comprend les familles dont le chef n'a pas d'emploi permanent, c.-à-d. dont le revenu dépend de la chasse, du piégeage, de l'artisanat, de travaux saisonniers, etc. Le revenu moyen est déterminé pour ce groupe dans son ensemble et ses membres paient tous le même loyer, soit 20 p. 100 du revenu moyen. Le loyer du groupe est établi sur une base annuelle et peut être payé à n'importe quel moment. L'échelle des loyers et des catégories doit être déterminée au début de chaque année financière et le coût du loyer de chacune des familles est redressé en conséquence. (p. 10, *Housing Administration*)

Le loyer maximum pour chacun des modèles d'habitations* disponibles dans une colonie a été établi comme suit: «Le loyer maximum d'une maison d'une pièce, modèle 370, est de \$37 par mois; pour le modèle *Angirraq*, maison d'une chambre à coucher, le loyer maximum est de \$42 par mois. Le loyer de 512 maisons a été fixé à \$50 par mois. Un loyer maximum de \$62 par mois est exigé pour une maison de deux chambres à coucher, et un montant de \$67 pour une maison de trois chambres à coucher.» (p. 10, *Housing Administration*) Le loyer est censé être basé sur le même pourcentage du revenu que dans le cas du personnel du Ministère, et son coût maximum peut être augmenté ou diminué, en proportion des fluctuations du loyer du personnel administratif dans la zone. (Ibid.)

Le loyer dépend donc de deux facteurs: 1^o le revenu de la famille concernée, et 2^o le prix maximum du modèle de maison occupée. «Par exemple, pour un homme qui gagne \$2,400 par an ou \$200 par mois, le loyer mensuel serait alors 20 p. 100 de \$200, soit \$40. Cependant, comme le loyer maximum autorisé pour une maison d'une chambre est de \$37, il n'est tenu de payer que ce montant. Si, toutefois, l'homme qui gagne \$200 par mois habite une maison de trois chambres à coucher, au loyer maximum de \$67, il doit alors payer \$40.» (p. 11, *Housing Administration*)

2. L'Association des locataires

Un des buts du gouvernement étant de créer des organismes à direction locale pour les autochtones des colonies, il a été proposé de créer, dans chaque localité, une association qui élirait les agents d'une Régie du logement et dont la fonction serait d'administrer le programme de location à l'échelle régionale.

«En général, l'Association des locataires est censée représenter les occupants des logements loués par le Ministère dans une localité et assumer, au nom du

* Les plans des différents modèles de maison figurent à l'Appendice I-C, p. 39

Ministère, les travaux d'entretien des habitations en question dans cette localité. L'Association agira comme représentant des locataires dans tous les pourparlers avec le Ministère et remplira d'autres fonctions précisées après négociation.» (p. 13, *Housing Administration*).

De plus, la Régie du logement pourra éventuellement être chargée de fonctions telles que la fixation du prix et la perception des loyers, ainsi que l'attribution de maisons à de nouveaux locataires.

Étant donné l'absence d'un tel organisme avant la mise en œuvre du programme de logement en 1966, on a décidé de créer de ces associations dans tous les établissements. Chacune d'elles sera formée des locataires de l'endroit et élira un Conseil de représentants qui sera connu sous le nom de Régie du logement. Les agents de la Régie seront élus à l'assemblée annuelle de l'Association par l'ensemble des locataires; le principal rôle de la Régie du logement est d'agir comme interprète de la politique gouvernementale, et comme porte-parole des membres de l'Association des locataires. Chaque Régie du logement doit, au nom de l'Association, s'adresser au Commissaire des Territoires du Nord-Ouest pour sa constitution en corporation, en vertu de l'ordonnance qui régit les sociétés dans les Territoires. L'administrateur régional est chargé de diriger la Régie à ses débuts, en qualité de président, ou il peut nommer quelqu'un d'autre pour agir comme président à sa place; c'est ce qu'on appelle la «phase 1». Dans la «phase 2», l'administrateur régional (ou toute autre personne désignée par lui) agira comme secrétaire de la Régie; dans la «phase 3», tous les agents de l'Association seront élus par l'ensemble des locataires, de sorte qu'il n'y aura plus de nominations d'office. Les tâches administratives seront fixées par contrat avec le Ministère, selon les circonstances.

En plus de veiller à l'entretien des habitations et de percevoir les loyers, la Régie du logement peut recommander l'expulsion de toute famille qui a fait preuve de négligence dans l'entretien de sa maison, ou qui a refusé à plusieurs reprises, et sans raison valable, de payer son loyer. Dans ces cas-là, l'expulsion signifie le déplacement de cette famille dans une autre maison de la localité, une maison plus petite et qui ne bénéficie pas des services habituels.

3. Services compris dans le loyer

Divers services sont compris dans le loyer: l'enlèvement et le traitement (si possible) des ordures ménagères et des eaux d'égout, ainsi que la fourniture du courant électrique et du combustible, selon la grandeur du logement loué.

(a) Approvisionnement en combustible

Chaque nouveau logement sera équipé d'un réservoir extérieur avec jauge, d'une capacité de 250 gallons de combustible. Pour des raisons d'économie, nous proposons que la livraison de l'huile de chauffage soit faite selon un plan bien établi. Nous recommandons aussi que le tableau suivant, où la consommation en gallons impériaux ou en tonneaux de 45 gallons, et le nombre approximatif de livraisons par année peuvent être inscrits, soit

CONSOMMATION ANNUELLE D'HUILE DE CHAUFFAGE*

Maison	Gallons impériaux/année	Tonneaux/année	Nombre approximatif de livraisons/année
<u>1 pièce</u>			
Plan type 370A	810	18	4
Plan type 408			
Plan type 418			
<u>1 chambre à coucher</u>			
Plan type 395			
Plan type 411			
Plan type 417	1,080	24	5
Plan type 424			
Plan type 428			
<u>2 et 3 chambres à coucher</u>			
Plan type 396			
Plan type 397			
Plan type 409	1,710	38	7
Plan type 410			
Plan type 416			
<u>3 chambres à coucher</u>			
Plan type 436	1,890	42	8
Plan type 439			

adopté comme guide afin d'indiquer l'approvisionnement maximum. Les chiffres enregistrés au cours des hivers à venir nous permettront d'établir un taux fixe de consommation. (*Housing Administration Manual*, p. 21)

(b) Courant électrique

Le contingentement du courant électrique suivant le tableau ci-dessous est proposé. Il a été établi en fonction d'un degré raisonnable d'éclairage et de l'usage modéré de petits accessoires ménagers tels que cireuse électrique, malaxeur, poêle à frire, fer à repasser, radio, grille-pain, aspirateur et machine à laver. On n'a pas tenu compte, cependant, des cuisinières électriques, des sècheurs et du chauffe-eau.

* Extrait de la publication *Housing Administration Manual*, page 21.

Toutefois, il y aura sûrement lieu d'assouplir cette règle. Il se peut, en effet, au début du moins, qu'un village ne dispose pas d'assez de courant pour assurer le contingentement au niveau prévu.

En pareil cas, il faut fixer un nouveau barème, en fonction des ressources hydro-électriques dont on dispose. Le Ministère a cependant l'intention de hausser le taux de production du courant au niveau requis pour chaque village.

CONSOMMATION MENSUELLE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE EN kWh*

Maison	Jan.	Fév.	Mars	Avr.	Mai	Juin	Juil.	Août	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.
1 pièce												
Plan type 370A 308	130	130	100	100	100	70	70	70	100	100	100	130
1 chambre à coucher												
Plan type 395 411 417 424 428	150	150	120	120	120	90	90	90	120	120	120	150
2 et 3 chambres à coucher												
Plan type 396 397 409 410 416	180	180	150	150	150	120	120	120	150	150	150	150
3 chambres à coucher												
Plan type 436	190	190	160	160	160	130	130	130	160	160	160	190

* Extrait de la publication *Housing Administration Manual*, page 23.

4. Ameublement

Chaque logement à louer comprend l'ameublement de base décrit ci-dessous:

LISTE STANDARD DE MEUBLES, D'ACCESSOIRES* ET D'ARTICLES DIVERS POUR LOGEMENTS À LOYER MODIQUE CHEZ LES ESQUIMAUX

LOGEMENT DE 3 CHAMBRES À COUCHER

4 seulement	Matelas de bonne qualité pour lits superposés à 220 ressorts-spirales, recouverts de coutil à rayures tissées à même et à bords roulés, 39 po. x 72 po.
1 seulement	Sommier de 54 po. en acier tubulaire au carbone, avec traverses angulaires de même métal, 25 lames galvanisées, longerons de 2 po. x 1½ po. finis aluminium.
1 seulement	Matelas de 54 po., à 253 ressorts-spirales de calibre 13½. Contour à coutures verticales; bords préformés à bourrelet interne pour assurer la fermeté des côtés; revêtement en toile de chanvre de 7½ onces; 4 trous d'aération de chaque côté; 2 poignées en corde de chaque côté du matelas pour le retourner. Capitonage uniforme et ferme à boutons, revêtement en coutil durable à rayures tissées à même. Rembourrage fait de rangs de coton de bonne qualité.
4 seulement	Pieds chromés de lit-studio en acier tubulaire; embouts en plastique, étriers et boulons.
1 seulement	Table à rallonge, dessus en arborite, à moulures et pieds chromés, approx. 36 po. x 48 po.; peut être allongée à 60 po.
6 seulement	Chaises en métal emboîtantes, d'une couleur assortie à la table ci-dessus.

Vaisselle et argenterie

4 seulement	Tasses, pratiquement incassables, en Méladmine.
4 seulement	Soucoupes, pratiquement incassables, en Méladmine.
4 seulement	Assiettes de 7 po., pratiquement incassables, en Méladmine.
4 seulement	Bols à soupe, gruau/céréales, etc., approx. 5 po. de diamètre et 2 po. de profondeur.

* Tiré de *Housing Administration Manual*, Annexe «F»

1 seulement	Pot à lait, 7 ½ po. de hauteur, en Mélamine.
1 seulement	Ensemble pot à crème et sucrier.
4 seulement	Coupes à fruits (à dessert), 4 on., en Mélamine.
4 seulement	Couteaux de table en acier inoxydable, de modèle courant.
4 seulement	Cuillers à thé en acier inoxydable, de modèle courant.
4 seulement	Fourchettes de table en acier inoxydable, de modèle courant.
4 seulement	Cuillers à soupe en acier inoxydable, de modèle courant.

USTENSILES DE CUISINE

1 seulement	Bol à mélanger, en acier inoxydable, 3 pintes.
1 seulement	Pichet en plastique gradué à bec recouvert, 64 on. de capacité.
1 seulement	Vadrouille à tête lavable.
1 seulement	Vadrouille et seau galvanisé à essoreuse.
1 seulement	Balai de jonc.
1 seulement	Cuve à lessive, ronde, en fer galvanisé, diamètre de 25 po., profondeur de 11 po. et capacité de 15 gallons.
1 seulement	Porte-poussière.
4-6	Housses de matelas-39 po.
1	Housse de matelas-54 po.

B. Programme d'éducation des adultes

Le gouvernement a proposé un programme d'éducation à être mis en œuvre en même temps que le programme de construction et qui pourrait même précéder celui-ci, au niveau local; les cours ont plus particulièrement trait au programme de logement à louer. Le programme d'éducation a pour but d'habituer les gens à vivre dans un logement loué (c.-à-d. leur montrer comment l'entretenir et utiliser son équipement) et aussi de former les agents, élus sur place, d'une Régie du logement (dont il a déjà été question). Comme on l'a vu, la formation d'une Régie du logement se fera en trois étapes. Au début, ses membres seront sous la surveillance et la direction de l'agent administratif local et, par la suite, assumeront éventuellement l'entière responsabilité de la perception des loyers et de l'entretien des maisons.

Il a été proposé que le programme d'éducation soit réparti en plusieurs étapes. Pendant la première phase, une personne engagée sous contrat par le gouvernement vient expliquer aux gens de la localité le nouveau régime de location. Elle les aide à mettre sur pied la Régie du logement, dont les membres sont élus sur place, et les renseigne sur la ligne de conduite du gouvernement en matière d'habitation. Elle explique en détail le programme de location et les grandes lignes des baux ainsi que les devoirs du locataire à l'égard du propriétaire (c.-à-d. le gouvernement). Elle précise aussi les services qui seront compris dans le loyer, tels que les allocations d'huile de chauffage et d'électricité, de même que l'équipement élémentaire fourni dans chaque maison. Cette première phase du programme d'éducation doit être entreprise et terminée avant l'arrivée des maisons préfabriquées.

La deuxième partie s'adresse aux familles après leur installation dans les nouveaux logements. Il s'agit surtout d'expliquer le fonctionnement de quelques appareils ménagers; par exemple, comment se servir de la cuisinière et comment lire le compteur d'électricité et la jauge du réservoir d'huile, afin de voir si la famille n'abuse pas de ces services. Le programme comprend aussi des leçons sur l'entretien élémentaire du ménage. La majorité du personnel engagé pour cette partie du programme est formée d'économistes ménagères; elles enseignent aux femmes la cuisine, la boulangerie, les travaux domestiques, les soins aux enfants et la tenue d'un budget. Elles signent un contrat de trois à six mois, renouvelable selon des modalités appropriées.

La troisième étape du programme est tracée pour se dérouler parallèlement aux deux premières. Elle insiste sur le programme de l'Association des locataires et les obligations de la Régie du logement. Les locataires se forment en Association, puis élisent les membres de la Régie.

La quatrième phase sera sous la responsabilité des dirigeants locaux. Des femmes de la communauté, esquimaudes ou blanches, poursuivront simplement le travail commencé par les économistes ménagères. A mesure que de nouvelles maisons sont construites dans la localité, de nouvelles familles de locataires participeront au programme d'éducation. Les économistes ménagères concentrent leurs efforts en vue de faire bénéficier les Esquimaudes de meilleures méthodes de tenue de maison. Elles enseignent l'importance d'une meilleure alimentation et des soins aux enfants et

cherchent des solutions aux besoins que les femmes de la communauté considèrent comme essentiels. Les obligations des travailleuses comprennent, entre autres choses, des visites à domicile et des rencontres hebdomadaires avec de petits groupes de femmes de la localité.

C. Types de maisons

Normes pour la répartition des maisons, établies par le comité du logement de la Direction des régions septentrionales, en mars 1965.

- (i) Modèle 370A: 12 pi. x 24 pi. Location permanente – Un couple marié sans enfants
 - Un célibataireLocation temporaire – Un père et son fils
 - Une mère et sa fille
 - Deux adultes

- (ii) Modèle Angirraq –
 - Deux adultes
 - Mère et sa fille de n'importe quel âge
 - Un père et son fils de n'importe quel âge
 - Parents avec un enfant de moins de 12 ans

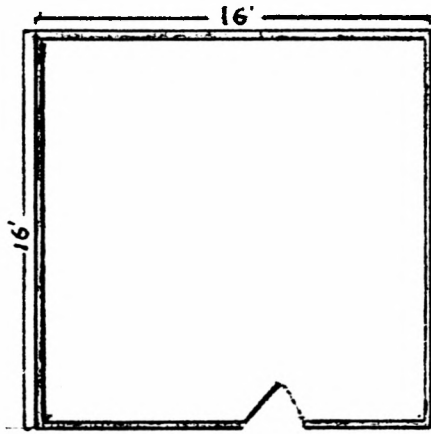
- (iii) Maisons de deux chambres à coucher – Un couple marié et un adulte
 - Deux couples mariés sans enfants
 - Deux couples mariés dont l'un ou les deux ont un enfant de moins de deux ans
 - Parents avec deux enfants si:
 - (a) les deux sont du même sexe:
 - (b) étant de sexes différents, l'un des enfants a moins de 12 ans

- (iv) Maisons de trois chambres à coucher – Réservées aux familles plus nombreuses qui ne remplissent pas les conditions des alinéas (i), (ii) et (iii) ci-dessus.

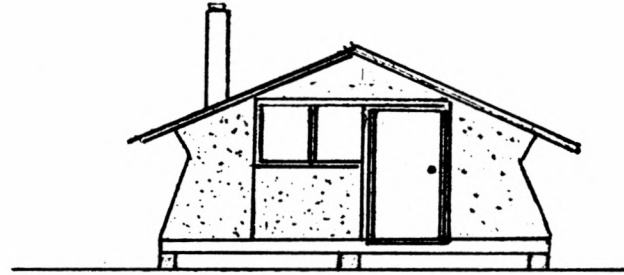
C DESSINS DE MAISON ET PLANS

HABITATIONS À PRIX MODIQUE POUR LES ESQUIMAUX DU DISTRICT DE L'ARCTIQUE

MODÈLE 319 – CADRE RIGIDE



PLAN

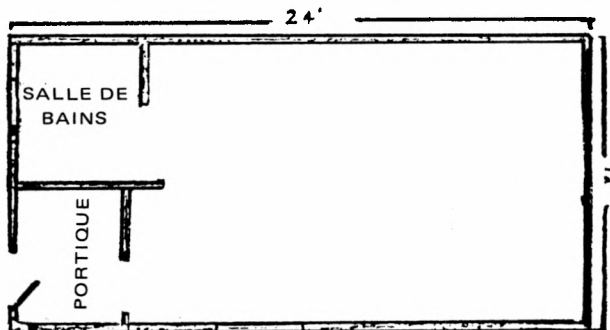


FACADE

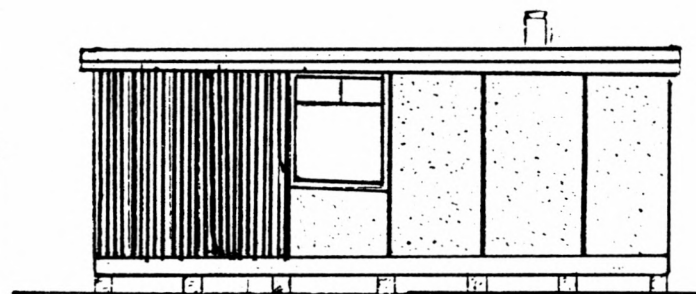
Détails:

Nombre de pièces: 1; Aire de bâtiment	256 pi. car.
Aire de parquet	256 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	355

MODÈLE 370



PLAN

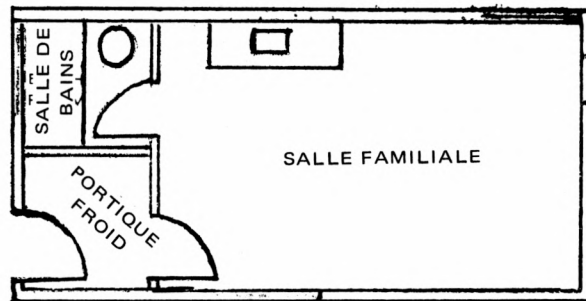
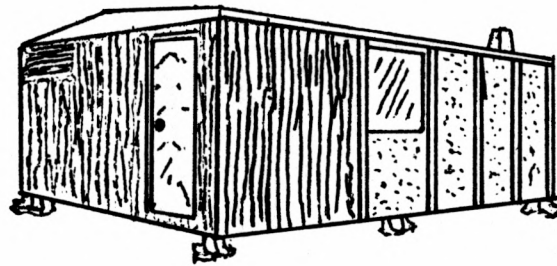


FACADE

Détails:

Nombre de pièces: 2; Aire de bâtiment	288 pi. car.
Aire de parquet	200 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	587
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$1,600.00

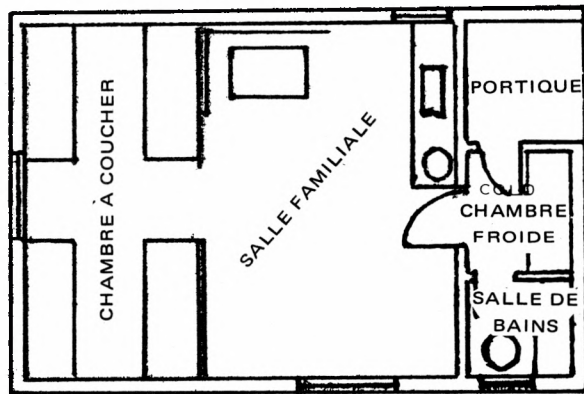
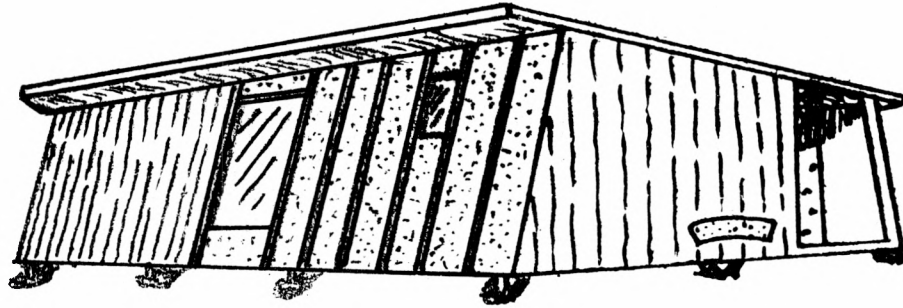
HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER À L'INTENTION D'ESQUIMAUX

L'ILLUKALLACK
MODÈLES 370 ET 370A

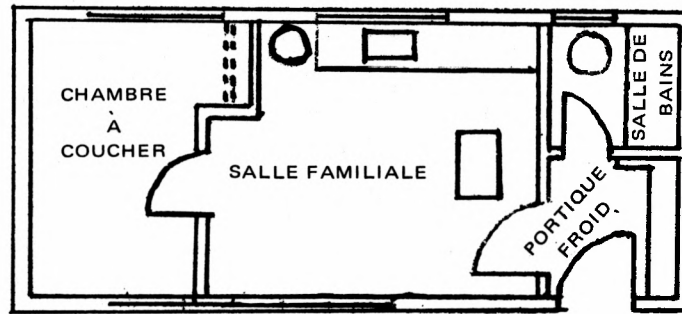
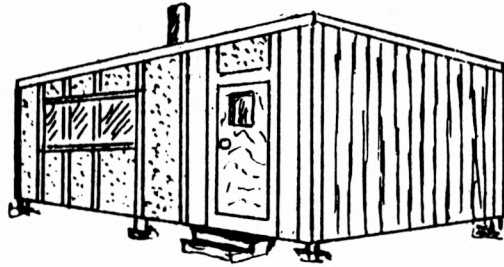
HABITATION DU BIEN-ÊTRE SOCIAL POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER À L'INTENTION D'ESQUIMAUX

L'ANGIRRAQ

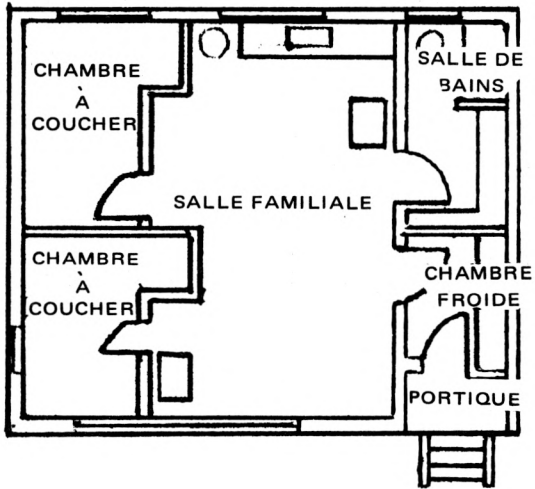
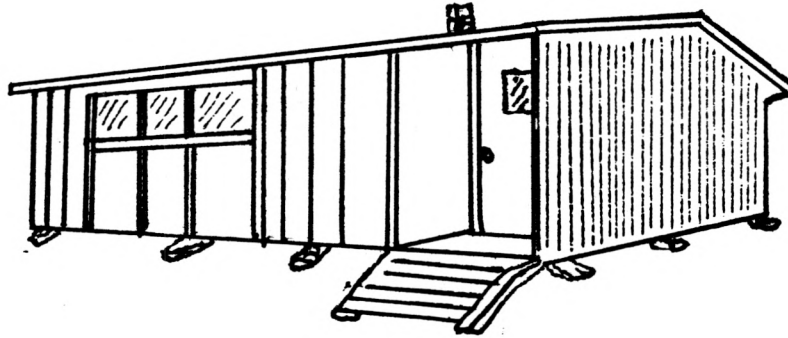
HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX



ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER À L'INTENTION D'ESQUIMAUX

LE TISI

HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX

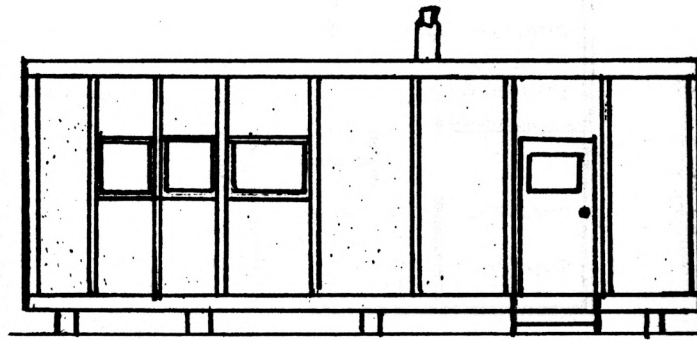
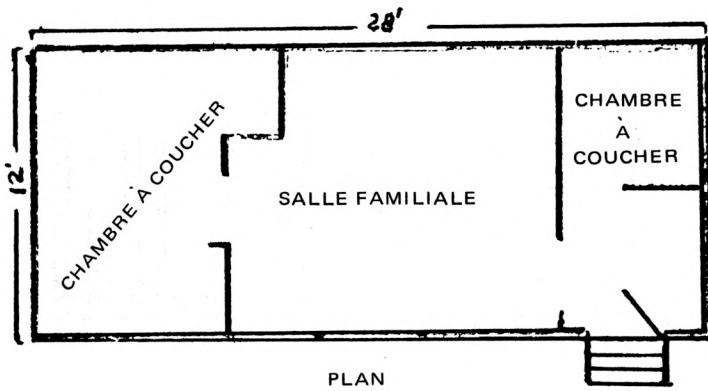


ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER À L'INTENTION D'ESQUIMAUX

LE QARMAQ

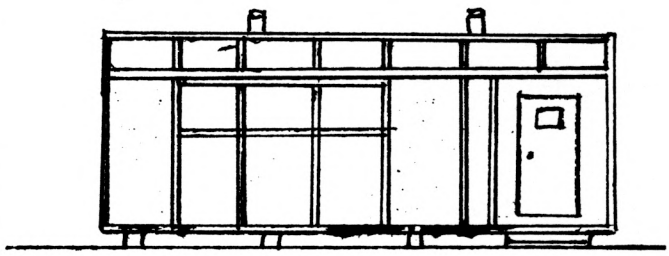
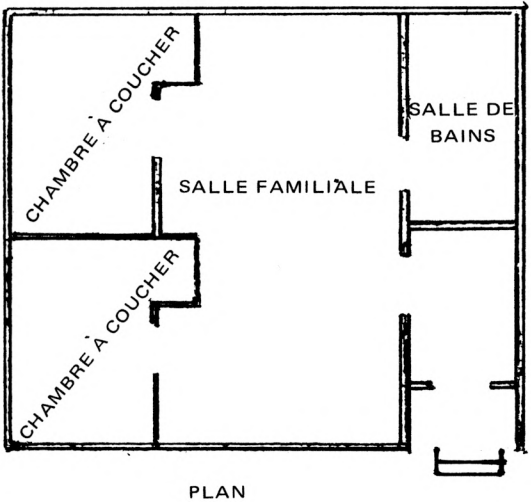
HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX

MODÈLE 395



Détails:	
Nombre de pièces: 2; Aire du bâtiment	336 pi. car.
Aire de parquet	252 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	29
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$2,500

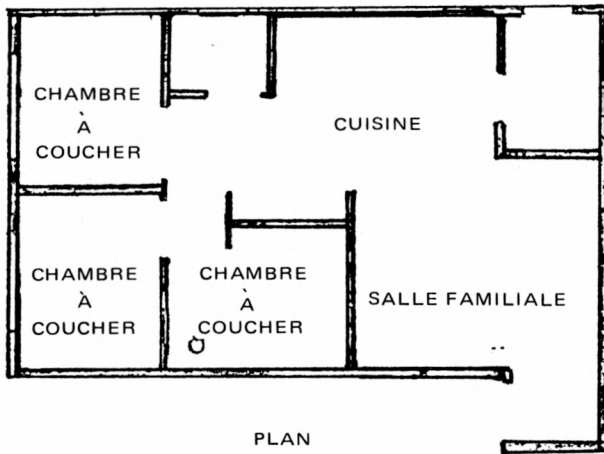
MODÈLE 397



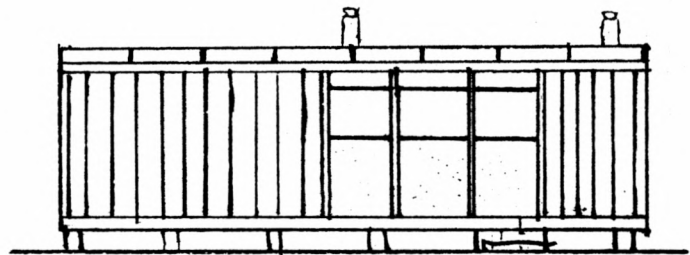
Détails:	
Nombre de pièces: 3; Aire du bâtiment	672 pi. car.
Aire de parquet	600 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	39
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$4,200

HABITATION À PRIX MODIQUE POUR ESQUIMAUX

MODÈLE 396



PLAN

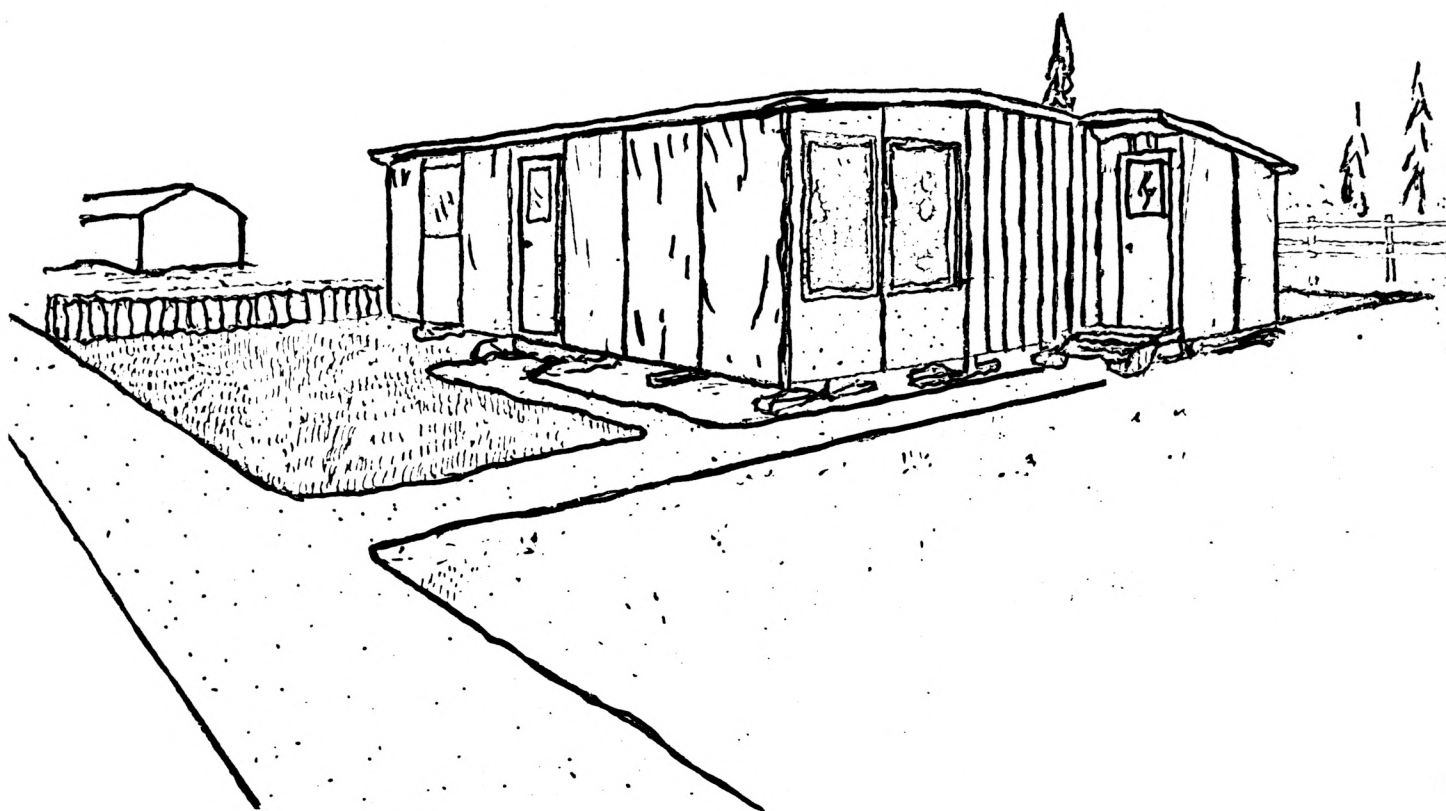


FACADE

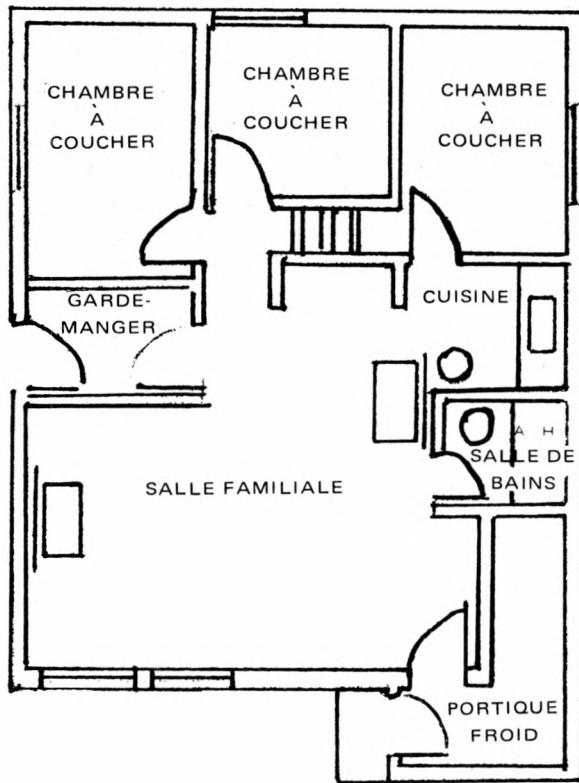
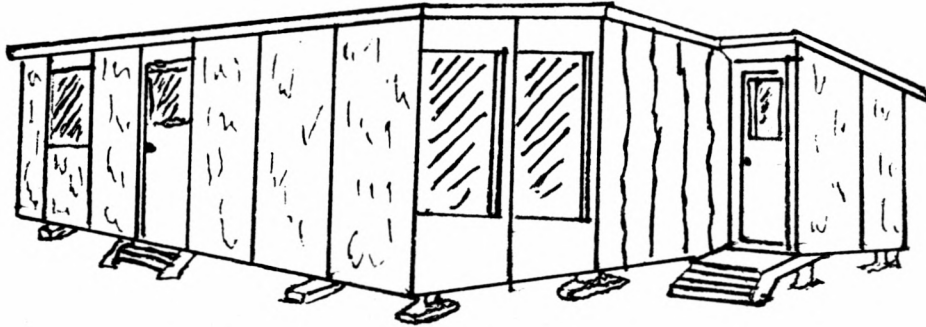
Détails:

Nombre de pièces: 4; Aire du bâtiment	640 pi. car.
Aire du parquet	630 pi. car.
Nombre de maisons fournies dans le district de l'Arctique	11
Coût moyen, f. à b. Montréal	\$4,500

NOUVEAU GENRE D'HABITATION À LOUER

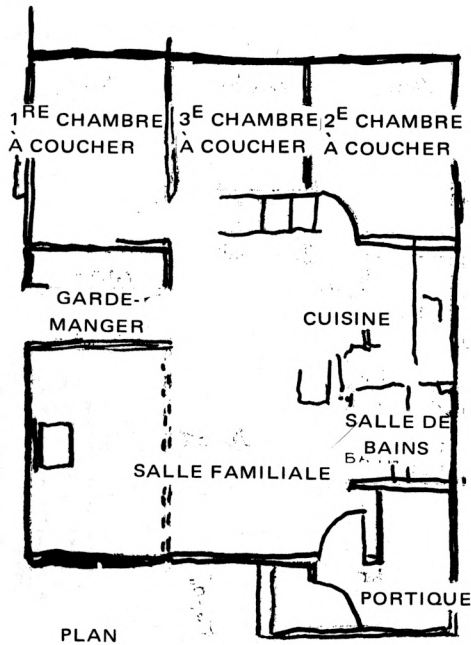


L'URQUAQ
(MAISON PRÉFABRIQUÉE)

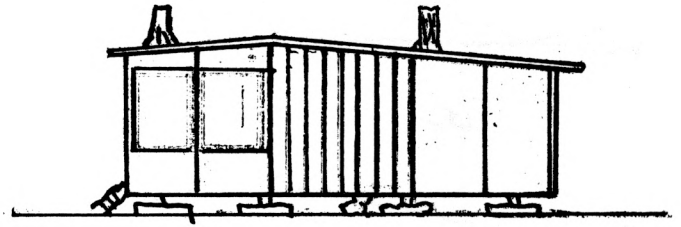


ÉDUCATION DES ADULTES
LOGEMENT À LOUER À L'INTENTION D'ESQUIMAUX

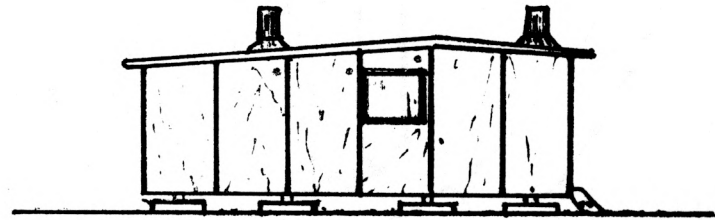
L'URQUAQ



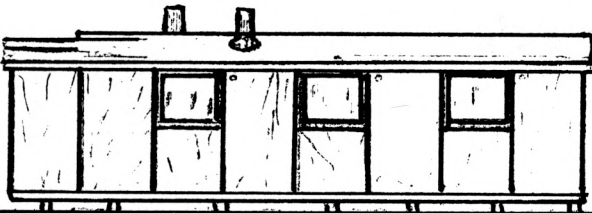
PLAN



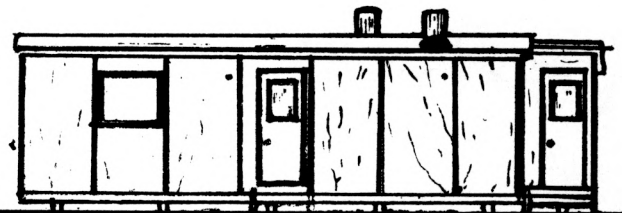
FACADE



ARRIÈRE



CÔTÉ DROIT

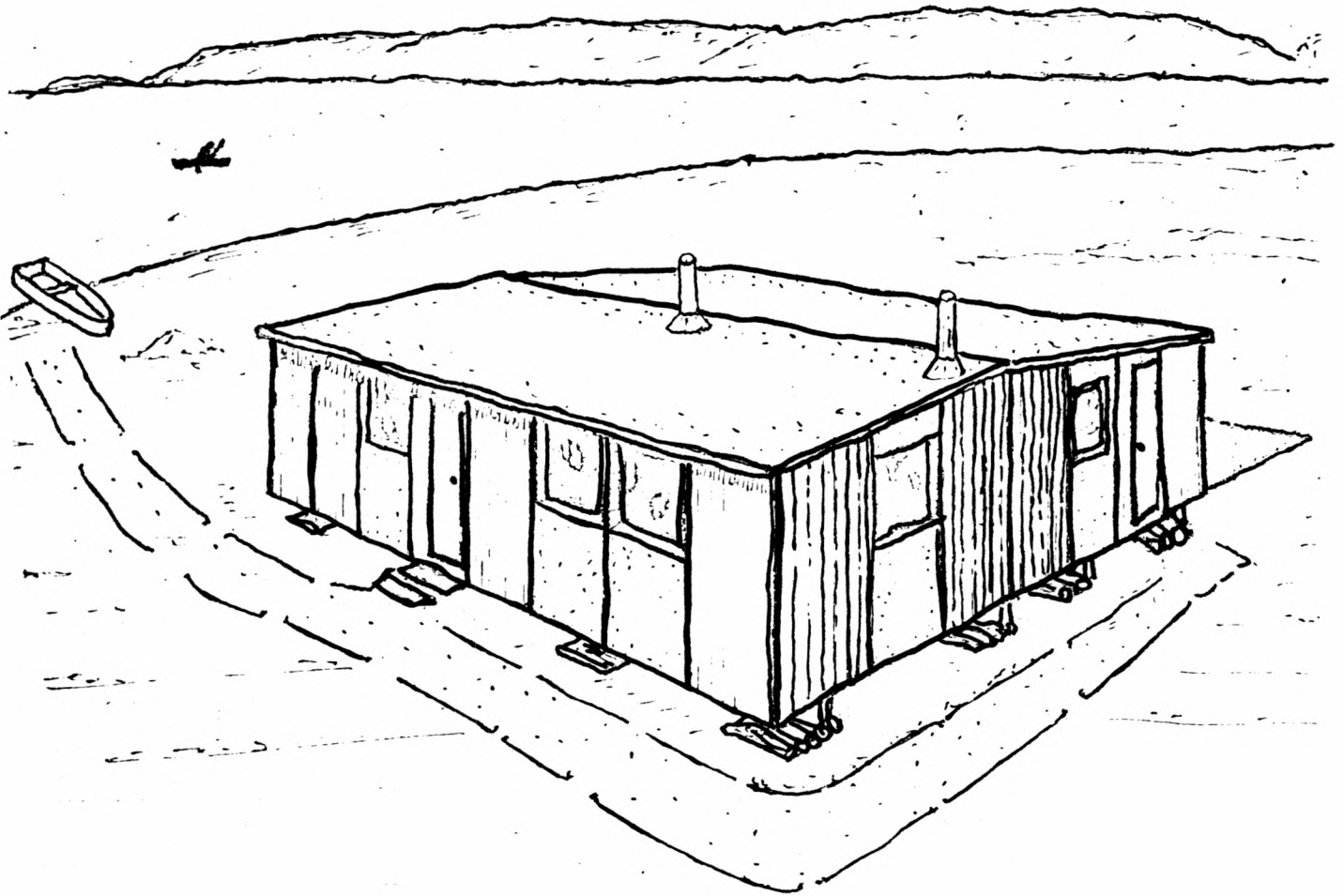


CÔTÉ GAUCHE

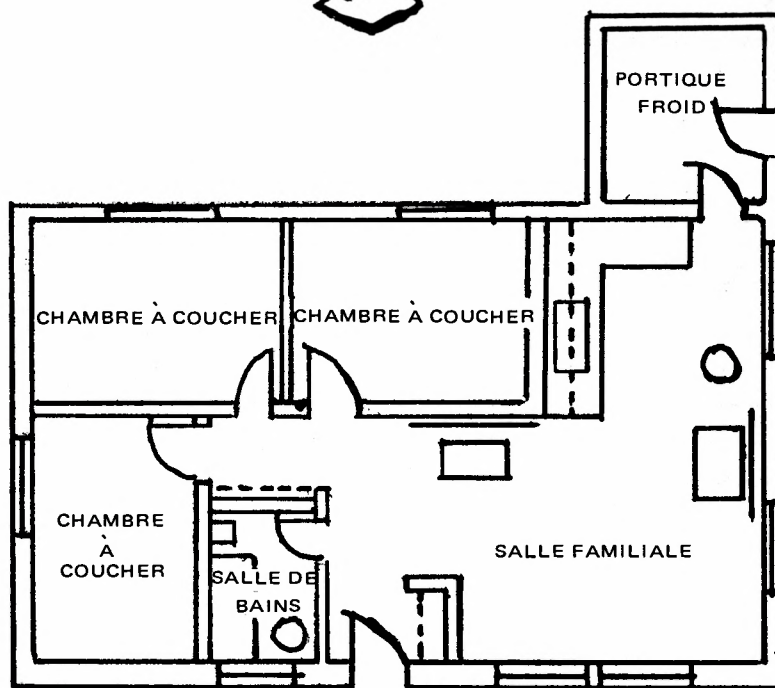
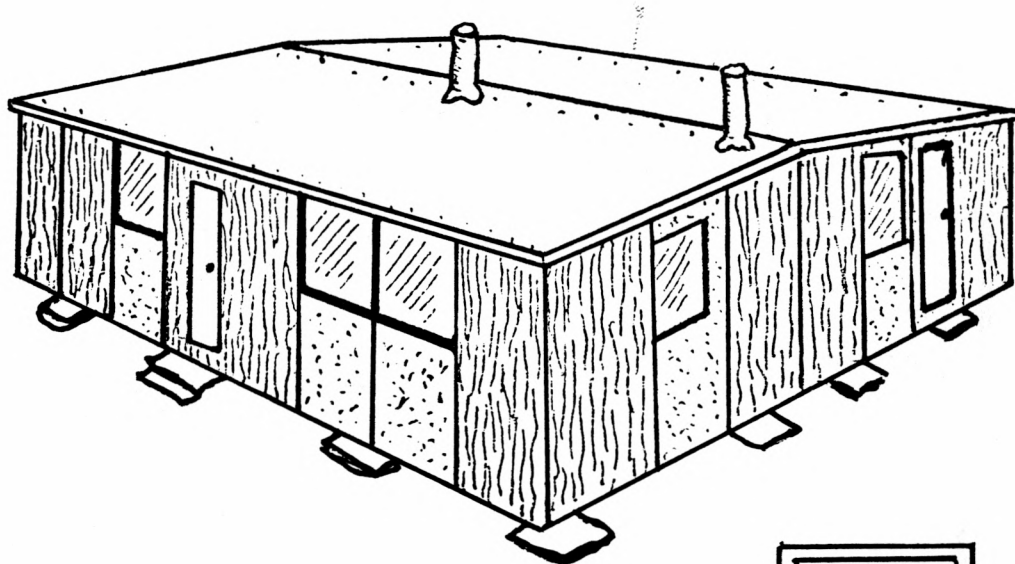
MAISON PRÉFABRIQUÉE DE TROIS
 CHAMBRES A COUCHER

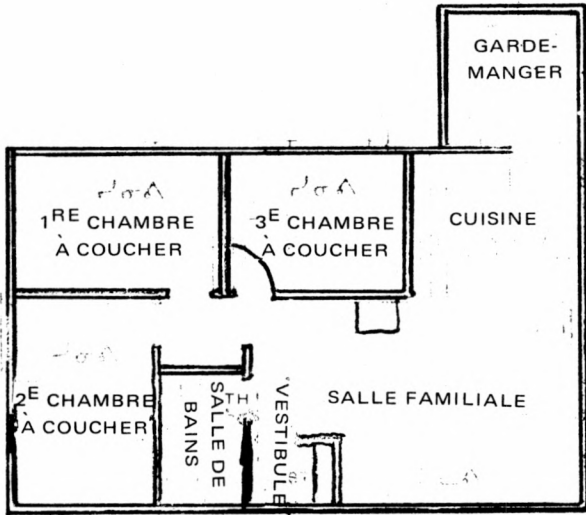
L'URQUAO
 MODÈLE 436
 ÉCHELLE: 3-32" - 1' 0"

NOUVEAU GENRE D'HABITATION À LOUER

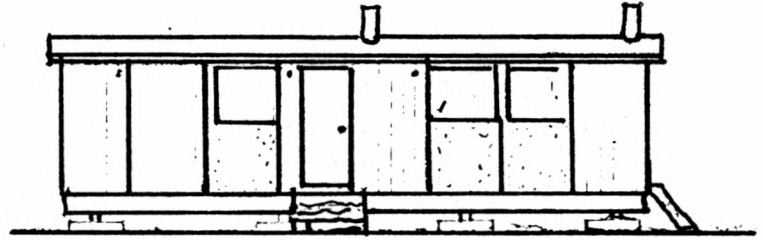


L'UKUVIK
(MAISON PRÉFABRIQUÉE)

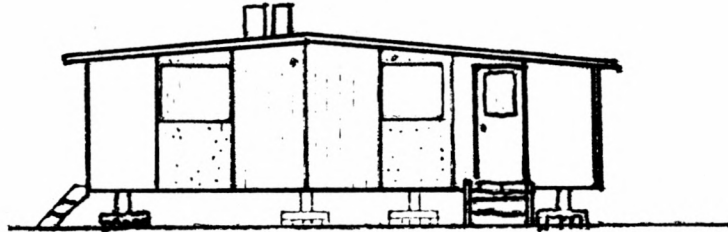




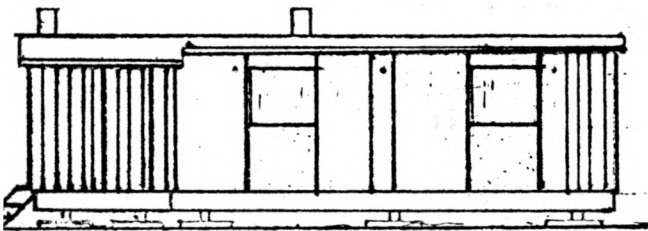
32'-0"
PLAN



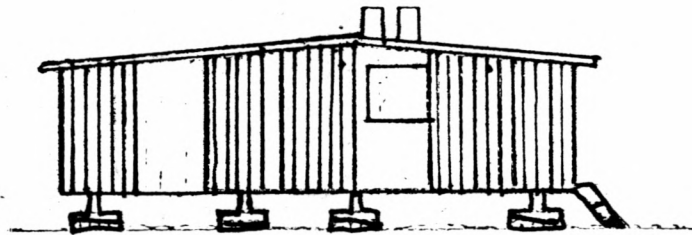
FACADE



CÔTÉ DROIT



ARRIÈRE



CÔTÉ GAUCHE

MAISON PRÉFABRIQUÉE
DE TROIS CHAMBRES À COUCHER

L'UKUVIK
MODÈLE 439
ÉCHELLE: 3/32" - 1'-0"

LOGEMENTS À LOUER DANS LE NORD

RÉGION DE FROBISHER BAY	Nombre de logements fournis en vertu du Programme de logements à louer dans le Nord pendant la période des recherches sur le terrain		
	1966 – 67	1967 – 68	1968 – 69
Arctic Bay	11	7	–
Île Broughton	25	4	–
Cape Christian	–	–	–
Cape Dorset	25	24	–
Clyde River	–	7	7
Frobisher Bay	30	40	–
Grise Fiord	7	8	–
Hall Beach	14	2	–
Igloolik	24	8	–
Lake Harbour	–	12	12
Pangnirtung	38	–	–
Pond Inlet	20	–	–
Padloping Island	–	–	–
Resolute Bay	–	20	–
TOTAUX POUR LA RÉGION	194	152	19

RÉGION DU KEEWATIN

Baker Lake	–	42	37
Chesterfield Inlet	2	26	–
Coral Harbour	–	–	35
Eskimo Point	2	31	28
Rankin Inlet	–	34	20
Repulse Bay	–	10	10
Whale Cove	1	13	10
TOTAUX POUR LA RÉGION	5	156	140

Appendice II

STATISTIQUES SANITAIRES

Le perfectionnement des services infirmiers dans les régions nordiques a sans doute beaucoup contribué de nos jours à l'amélioration de l'état de santé des Esquimaux, mais pour rester en bonne santé, il faut aussi être convenablement logé et avoir appris certaines règles d'hygiène.

Une bonne façon d'évaluer la réussite du Programme de construction de logements dans le Nord consiste à comparer les statistiques sanitaires avec les renseignements disponibles avant et après le lancement du programme (*voir* les tableaux). Bien que moins de dix ans se soient écoulés depuis le début du programme et qu'on ne puisse attribuer des statistiques fort encourageantes à l'habitation seulement, l'amélioration du logement a certainement contribué à réduire la fréquence des maladies des voies respiratoires. Les Esquimaux hospitalisés dans le Sud peuvent retourner beaucoup plus tôt au foyer familial, du fait que le danger de contagion nouvelle et de rechute a diminué.

De tous les aspects de l'amélioration du logement, le bien-être de la population esquimaude en est le plus important, tout comme l'influence que ce programme a eue sur leur mode de vie. Habiter en permanence dans les établissements du Nord est un phénomène nettement nouveau pour la majorité de ceux qui ont vécu plus de leurs vingt premières années dans l'est de l'Arctique canadien. Parmi la génération des moins de vingt ans, beaucoup s'installent maintenant avec leur famille dans des habitations permanentes. Ce sont ceux-là, en définitive, qui subiront le plus les contre-coups d'un déménagement dans les établissements esquimaux.

TERRITOIRES DU NORD-OUEST

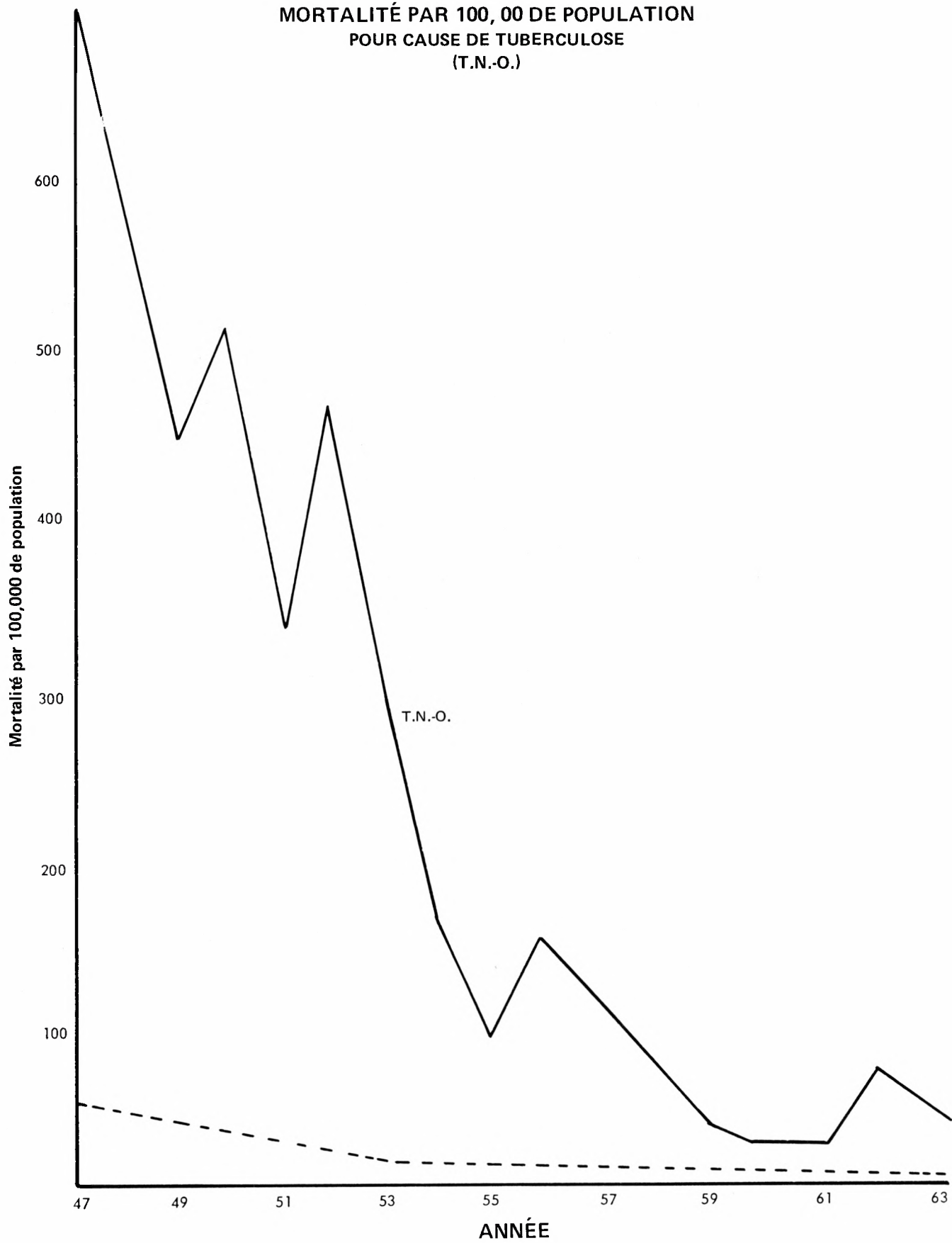
Lutte antituberculeuse (1962-1964)

	ESQUIMAUX			INDIENS			AUTRES			POPULATION GLOBALE		
	1962	1963	1964	1962	1963	1964	1962	1963	1964	1962	1963	1964
Population (a)	8,282	8,565	8,929	5,461	5,714	5,085	9,487	9,787	10,130	23,230	24,066	24,943
Nombre de nouveaux cas évolutifs	155	212	68	49	35	31	21	14	20	225	261	119
Fréquence des nouveaux cas évolutifs dans la Population (m)	1.9	2.48	0.76	0.9	0.6	0.53	0.2	0.14	0.2	1.0	1.08	0.4
Nombre de récidives	(b)	37	23	(b)	16	11	(b)	2	3	(b)	55	37

(a) Chiffres d'après le recensement de 1961, plus l'accroissement naturel.

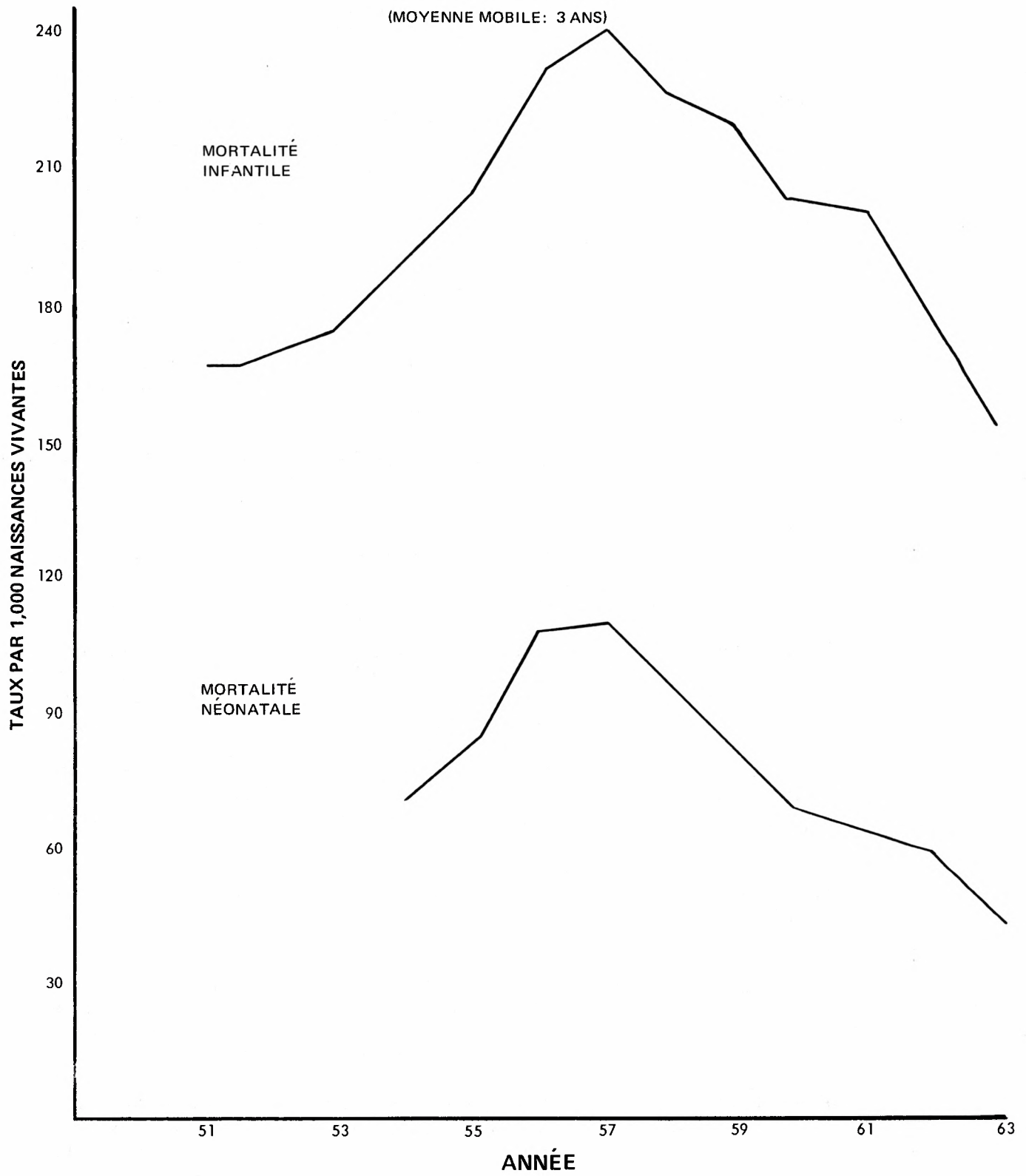
(b) Chiffres non disponibles présentement.

MORTALITÉ PAR 100, 00 DE POPULATION
POUR CAUSE DE TUBERCULOSE
(T.N.-O.)



STATISTIQUE DE L'ÉTAT CIVIL
DES ESQUIMAUX DES T.N.-O.

(MOYENNE MOBILE: 3 ANS)



Références bibliographiques

- Canada. 1960 Eskimo Mortality and Housing (La mortalité des Esquimaux et le logement). Division des services d'information, Ministère de la Santé nationale et du Bien-être social, Ottawa.
- Canada. 1962 Policy Paper on Housing for Northern Residents (Exposé de principe sur le logement pour les résidents du Nord canadien). Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Ottawa.
- Canada. 1965 Policy Paper on Housing for Northern Residents (Exposé de principe sur le logement pour les résidents du Nord canadien). Ministère du Nord canadien et des Ressources nationales, Ottawa.
- Canada. 1966 Rapport de la commission consultative sur l'évolution du gouvernement dans les Territoires du Nord-Ouest, vol. I, Ottawa.
- Canada. 1968 Office du logement. Section du logement dans le Grand Nord, Division territoriale, Ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, Ottawa.
- Collier, John, fils 1967 Visual Anthropology: Photography as a Research Method (L'anthropologie visuelle: la photographie en tant que méthode de recherche). Holt Rinehart and Winston, New York.
- Elsner, R.W., et W.O. Pruitt 1959 Some Structural and Thermal Characteristics of Snow Shelters (Quelques caractéristiques thermiques et de construction des iglous). Dans la revue Arctic, vol. 12, n° 1, p. 20 à 27.
- Fitch, S.W., et D.R. Branch 1960 Primitive Architecture and Climate (Architecture primitive et climat). Dans la revue Scientific American, vol. 203, n° 6, p. 134 à 144.
- Fried, Jacob 1963 Settlement Types and Community Organization in Northern Canada (Types d'établissements et organisation communautaire dans le Nord canadien). Dans la revue Arctic, vol. XVI, n° 2, p. 93 à 100.
- Fried, Jacob 1964 Urbanization and Ecology in the Canadian Northwest Territories (Urbanisation et écologie dans les Territoires canadiens du Nord-Ouest). Dans la revue Arctic Anthropology, vol. 2, n° 2, p. 56 à 60.

- Grainge, J.W.
1958
Water and Sewer Facilities in Permafrost Regions (Installations d'aqueducs et d'égouts dans les régions de pergélisol). Dans la revue *Municipal Utilities*, vol. 96, n° 10.
- Honigmann, J. et Irma
1965
Eskimo Townsmen (Les citoyens esquimaux). Centre canadien de recherches anthropologiques. Université d'Ottawa.
- Howard, Herbert H.
non daté
Design and Construction of Arctic Shelters (Conception et construction d'abris arctiques). (Manuscrit non publié)
- Jacobsen, George
1949
Stressed Skin Plywood Buildings for Permafrost Area (Constructions en contre-plaqué à paroi contrainte pour les régions de pergélisol) Dans *Arctic Circular*, vol. 2, p. 50 à 53.
- Jenness, Diamond
1964
Eskimo Administration: II, Canada (Administration esquimaude: II, Canada). Arctic Institute of North America, document technique n° 14, Montréal.
- Platts, R. E.
1966
The Angirraq: Low Cost prefabrication in Arctic Houses (Le modèle Angirraq: préfabrication à coût modique de maisons pour l'Arctique). Dans la revue *Arctic*, vol. 19, n° 2, p. 192 à 200.
- Valentine, Charles A.
1968
Culture and Poverty (Pauvreté et culture). Presses de l'Université de Chicago.
- Vallee, F. G.
Kabloon et Esquimau. Centre canadien de recherches anthropologiques, Université Saint-Paul, Ottawa. (Ce document a été publié pour la première fois en 1961 par le Centre de coordination et de recherches du Grand Nord, Ministère du Nord Canadien et des Ressources nationales.)